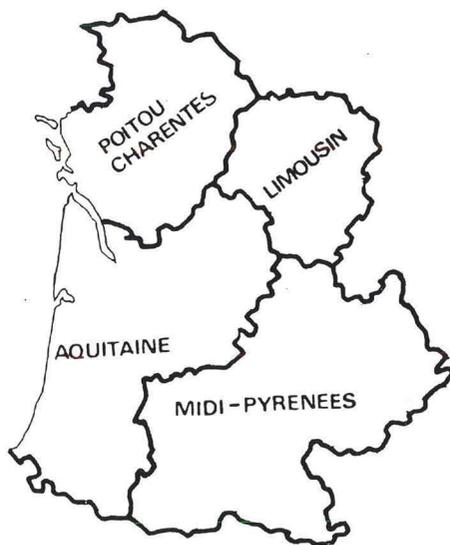


# AQVITANIA

TOME 3  
1985

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE  
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

# AQUITANIA

TOME 3, 1985

## SOMMAIRE

<b>J.-P. PAUTREAU</b> , <i>Le site protohistorique de la Croix Verte à Antran (Vienne), premiers résultats</i>	3
<b>M. BATS</b> , <i>Fouilles des allées de Tourny à Bordeaux : la céramique campanienne</i>	27
<b>C. CHEVILLOT</b> , <i>La céramique indigène du puisard augustéen de la villa des Bouquets à Périgueux</i>	31
<b>P. SILLIÈRES, A. VERNHET</b> , <i>La voie romaine Segodunum — Cessero à l'Hospitalet-du-Larzac</i>	63
<b>B. DUBOS, B. MAURIN</b> , <i>Losa, village gallo-romain, site archéologique sublacustre</i>	71
<b>J. DOREAU, C. GIRARDY, J.-F. PICHONNEAU</b> , <i>Contribution à l'étude du forum de Vésone (Périgueux, Dordogne)</i>	91
<b>M. FEUGÈRE</b> , <i>Le trésor de Donzacq (Landes)</i>	105
<b>M. FINCKER, F. THIERRY</b> , <i>Nouvelles recherches sur le théâtre gallo-romain des Bouchauds (Charente)</i>	113
<b>G. DEPEYROT, R. CAIROU, J.-M. LASSURE</b> , <i>Le trésor de Sesterces de Lombez (Gers) (vers 230-240)</i>	141
<b>C.A. de CHAZELLES, P. POUPET</b> , <i>La fouille des structures de terre crue : définition et difficultés</i>	149
<b>J.-L. ANTIGNAC, R. LOMBARD</b> , <i>La céramique médiévale en Bas-Limousin du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles</i>	161
<b>P. PIBOULE</b> , <i>Les carrières du nord de l'Aquitaine au Moyen Age</i>	173
NOTES ET DOCUMENTS	
<b>D. BARRAUD, A. COFFYN, H. DUDAY</b> , <i>Les inhumations du Premier Age du Fer découvertes en 1954 à Coutras (Gironde)</i>	189
<b>J. PERRIER</b> , <i>L'occupation suburbaine de Limoges antique</i>	201
<b>J. LAPART</b> , <i>Sarcophage en plomb non décoré découvert à Auch (Gers)</i>	207

---

Ce numéro a été publié avec le concours du ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie, du Conseil général de la Charente et du Centre national de la recherche scientifique.

---

Adresser tout ce qui concerne la Revue (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion) à la Fédération Aquitania, 28, place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 -

### Prix et mode de paiement.

Règlement (à joindre obligatoirement au bulletin de commande) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Couverture : théâtre des Bouchauds ; vue ouest — Photo Jean-Noël BONNEVILLE.

Jean-Pierre PAUTREAU

## LE SITE PROTOHISTORIQUE DE LA CROIX-VERTE A ANTRAN (Vienne). PREMIERS RÉSULTATS

**Résumé** : Rive gauche de la vallée de la Vienne, le site de la Croix-Verte rassemble sur plus de 5 ha des structures funéraires et cultuelles. A proximité se trouve un gisement tardenoisien. Les vestiges néolithiques consistent en céramiques d'un faciès Cerny et en sépultures chasséennes. Vase décoré et outillage lithique témoignent d'une occupation Chalcolithique-Bronze ancien. Le Bronze final est représenté par des enclos quadrangulaires allongés et par des fossés circulaires simples ou doubles. Le gisement contient aussi divers enclos du Premier Age du Fer, des crématoires, des urnes funéraires et diverses fosses. Les vestiges les plus spectaculaires sont les fondations d'un grand bâtiment couvert de près de 50 m de long et 17 m de large du Premier Age du Fer. Des occupations gauloises et gallo-romaines complètent le site dans sa partie septentrionale.

**Abstract** : *On the left bank of the river Vienne, funerary and religious structures are gathered on 5 hectares. No far from it a Tardenoisien site can be found. The Neolithic remains consist in ceramics of the Cerny type and in Chasséen burial places. A decorated vase and stone ustensils bear witness of the Chalcolithic-Early Bronze Age occupation. The Late Bronze Age is represented by long rectangular enclosures and single or double ring ditches. The site also contains various enclosures from the First Iron Age, crematories, funerary urns and various pits. The most spectacular remains are the foundations of a large building with roof, about 50 meters long and 17 meters wide from the First Iron Age. Gallic and Gallo-roman occupations complete the site in its northern part.*

### LE SITE

Dans le seuil du Poitou, sur la rive gauche de la rivière la Vienne, au nord de Châtelleraut, le gisement s'étend sur la terrasse en bordure de la zone autrefois inondable. Le substratum est composé des sables et graviers déposés par la Vienne qui coule ici du sud vers le nord. La terrasse occupe à cet endroit une altitude d'environ 55 m alors que les collines bordières de la vallée s'élèvent à près de 145 m. Du pied de ces petites éminences calcaires jusqu'au lit actuel, la distance

est d'environ 900 m au niveau du gisement. Dans sa partie centrale (lieu-dit la Croix-Blanche, coordonnées 2209-463,2) le site montre, sur environ 5 ha, des séries d'enclos circulaires simples ou doubles (une quinzaine) et quadrangulaires (une vingtaine) accompagnant des structures variées dont de nombreux fossés rectilignes, des dizaines de fosses contenant parfois des urnes funéraires mais pouvant aussi correspondre à des sépultures néolithiques et les fondations d'un grand bâtiment en bois. Il ne s'agit là que des structures visibles sur les photographies aériennes de part et d'autre de la route

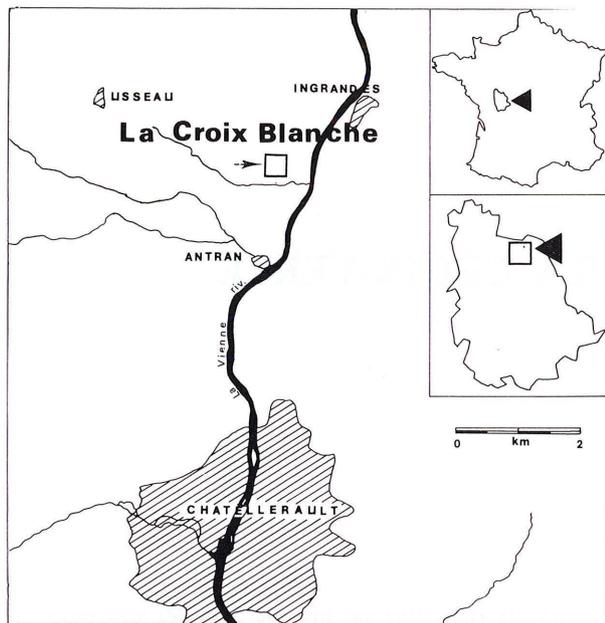


Fig. 1. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Situation.

Antran-Vellèches ; les recherches en cours montrent qu'elles ne constituent qu'une moitié environ des vestiges conservés. Le gisement se prolonge, avec semble-t-il une moins forte densité, sur une dizaine d'hectares tant vers le nord (enclos gaulois, fanum) que vers le sud (fossés circulaires) (fig. 1).

## HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le gisement de la Croix-Verte a été repéré durant la sécheresse de 1976 au cours des prospections aériennes de MM. Delauné et Kermorvan (Kermorvan, Delauné 1976) et Ollivier (Ollivier-Richard 1982) (fig. 2). Les exploitants agricoles avaient déjà, depuis longtemps, remarqué des anomalies dans la croissance des végétaux<sup>1</sup>.

Un lotissement ayant déjà fortement endommagé ou détruit la zone située à gauche de la route de Vellèches depuis 1976, nous avons, en accord avec M. Bernard Vandermeersch, alors directeur régional des Antiquités préhistoriques, prévu une fouille de sauvetage sur les parties encore intactes. Les nombreuses traces des charrues dans le sous-sol sableux, constatées dès les travaux de 1981, accentuées depuis, constituent une menace irrémédiable pour le site, laissant prévoir la destruction totale des petites structures en creux (malheureusement abondantes) sous quelques années.

De 1981 à 1983 les recherches ont permis le dégagement des substructures du grand bâtiment et l'examen de leur che-

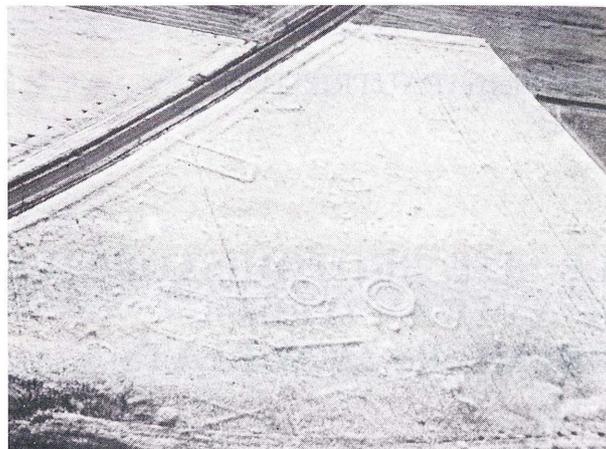


Fig. 2. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : photographie aérienne de la zone centrale (photo A. Ollivier 1976).

vauchement avec un enclos quadrangulaire allongé et des enclos circulaires. Outre des recoupements stratigraphiques ces investigations ont amené l'étude de l'environnement immédiat : fossés circulaires et quadrangulaires ouverts, structures de combustion et urnes funéraires.

En 1984 ont été entrepris l'étude en microstratigraphie d'un enclos quadrangulaire court fermé et le dégagement des parois de la cour ou du bâtiment annexe à la grande construction. Durant la campagne 1985 la zone située au nord du grand bâtiment a fait l'objet d'une investigation systématique (fossés néolithiques, enclos circulaires, structures de combustion ; urnes, fossés rectilignes). Actuellement ce sont plus de 2 000 m<sup>2</sup> qui ont été étudiés intégralement. C'est bien insuffisant pour espérer comprendre l'organisation de ce vaste sanctuaire-nécropole, mais cela permet déjà une bonne approche des différentes questions. Un plan à moyen terme, prisonnier des travaux agricoles, prévoit encore au moins cinq ans de recherches sur le site.

Les travaux en stratigraphie fine<sup>2</sup> ont été précédés à chaque fois de l'enlèvement de la terre arable par des engins mécaniques. Ces recherches sont possible grâce à l'aide du Service des Fouilles (ministère de la Culture) et du Conseil général de la Vienne.

## LES DÉCOUVERTES DE SURFACE

Les prospections menées sur le site de la Croix-Verte ont apporté peu d'éléments déterminants. Il faut toutefois signaler, à quelques centaines de mètres au sud-est de la zone en cours d'étude, un important gisement tardenoisien ayant livré un riche matériel microlithique façonné tant en silex

1. Nous tenons particulièrement à remercier pour leur aimable autorisation et la chaleur de leur accueil, malgré les désagréments que causent nos investigations, M. de Laugier, propriétaire du terrain et M. Daniel Choisy, exploitant. Ils ont toujours montré la plus grande compréhension pour nos recherches.

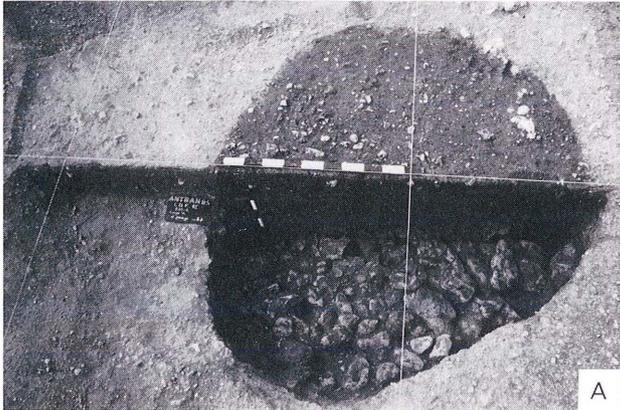


Fig. 4. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Sépulture néolithique en fosse 83 C D E 12. A : En cours de dégagement. On remarque le premier niveau de pavage. B : En fin de fouille ; deuxième niveau de pavage (photos S. Vacher).

qu'en jaspe de Fontmaure. Au nord du site, des céramiques (romaines ?) auraient été mises au jour lors de travaux de clôture. Sur l'aire même en cours de fouille, nous mentionnons la présence dans le sable de la terrasse d'un chopping-tool et la découverte dans les labours d'un tranchant de hache polie, d'un fragment de poignard en silex et de divers éclats. Le poignard en silex est le principal indice d'une occupation de la Croix-Verte au Chalcolithique. Le célèbre gisement de Fontmaure n'est qu'à 5 kilomètres environ du site et les ateliers bien connus du Grand-Pressigny débutent dans la forêt de la Guerche à une quinzaine de kilomètres d'Antran. Ces matières premières de très grande qualité ont été abondamment utilisées pendant le Néolithique et même la Protohistoire sur le gisement de la Croix-Verte.

## LES SÉPULTURES NÉOLITHIQUES EN FOSSE

Les structures néolithiques les plus intéressantes s'avèrent être trois sépultures en fosse attribuables au Néolithique moyen. De plan sensiblement quadrangulaire, elles ont été mises en évidence au nord du grand bâtiment où elles ne sont distantes entre elles que de quelques mètres. Les photographies aériennes laissent augurer la mise au jour de plusieurs autres tombes du même genre.

La plus petite de ces fosses (83 A 12 13) mesure 1,50 m sur 1,60 m ; elle est profonde de 0,50 m. Terminée par un

pavage parfait de blocs de tuffeau et de quelques plaques de grès, elle possédait des parois en bois sur la totalité de son pourtour. Les traces du bois carbonisé apparaissent parfaitement conservées. Une étude anthracologique préliminaire effectuée par Stéphanie Thiebault a permis de reconnaître le chêne. Cette structure devait également posséder une toiture en bois qui s'est écroulée dans la fosse au moment de l'incendie. Déposés sur le pavage, nous avons recueilli une petite bouteille à tétons biforés verticalement (fig. 5 n° 1), une écuelle carénée (fig. 5 n° 2) et une petite coupelle (fig. 5 n° 3) ; tous ces vases à fond rond ou aplati étaient entiers. Le mobilier funéraire comprenait également une armature tranchante à retouches abruptes et quelques éclats de silex. Les restes humains se limitaient à des fragments crâniens carbonisés (probablement un enfant assez jeune). Un accès à cette fosse, comblé par des blocailles de calcaire, a été mis en évidence au sud-est. Un petit enclos protohistorique recoupe la partie supérieure de cette fosse.

La seconde de ces cavités (83 C D 11 12 13), juste au sud de la précédente, est plus importante (environ 2 m sur 2 m) et sa profondeur atteint 0,90 m (fig. 4). Elle comporte deux couches de pavage de pierres calcaires disposées jointives comme dans l'autre structure. Le bois n'a pas été carbonisé mais l'emplacement du coffrage reste très visible sur le pourtour où existe un vide entre la limite du pavage et les parois. Outre quelques silex taillés cette fosse a livré une petite perle en calcaire. Un grand enclos quadrangulaire du Bronze final a recoupé ultérieurement cette structure.

2. Sans les nombreux fouilleurs bénévoles ces recherches n'auraient pas été possibles. Nos remerciements iront particulièrement à Roberte Pautreau et Isabelle Soullisse, responsables de l'intendance, puis à Stéphane Vacher qui a assuré l'ensemble des photographies. En plus des personnes sus-nommées, ont participé aux travaux de terrain pendant plus de huit jours : Mmes et Mlles Corinne Allard, Christine Allibrant, Noëlle Beau, Nelly Beaubeau, Sylvaine Belmonte, Christine Bouyer, Isabelle Ceron, Marie-Claude Chaboisseau, Valérie Deloze, Elizabeth de Vezeaux de Lavergne, Roser Enrich-Gregori, Laurence Fortin, Sylvie Gaudin, Nadia Guimbaud, Florence Jolif, Yvette Lavaud, Marie-Hélène Le Mentec, Anne Le Tinnier, Christine et Françoise Lorré, Montserrat Mataro i Pladelasala, Anne Mercier, Mercédès Mesa, Mercédès Molina i Compte, Maryse Nardari, Marylène Navuec, Valérie Nison, Nùria Ortego-Sabate, Valérie Péault, Barbara Pfisterer, Christine Poitevin, Montserrat Prat i Letosa, Catherine Proust, Valérie Saint-Paul, Monika Stadler, Daniela Tabo, Danièle Thoreau, Laura Trelliso-Carreno, Maria Vallejo-Cantero, Nathalie Vaury, Béatrice de Vençay, Anne Villard, Chantal Vrignon, MM Karim Abbas, Donato Barbieri, Jacques Bonmort, Juan Jose Camino, Emad Derder, Vincent Duflo, Fabrice Dupuis, Patrick Forget, Jean-Jacques Goulot, Christian Gilbert, Didier Hote, Jean-Yves Hunot, Jérôme Labarbe, Thierry Lejars, Éric Le Vaillant, Stéphane Lévêque, Marzio Lucente, Jean-Jacques Luteau, François Marcadé, Philippe Marsac, Stephan Martin, Dominique Menier, Zouhir Moufok, Ulfried Pelli, Michel Pernot, Jean-François Petit, Sayan Prishanchit, Francisco Queiroga-Reimao, Victor Raharjaona, Claude Richard, Pierre Philippe Robert, Daniel Simonin, Thierry Vanier, Patrick Voisin, Christian Vrignon.

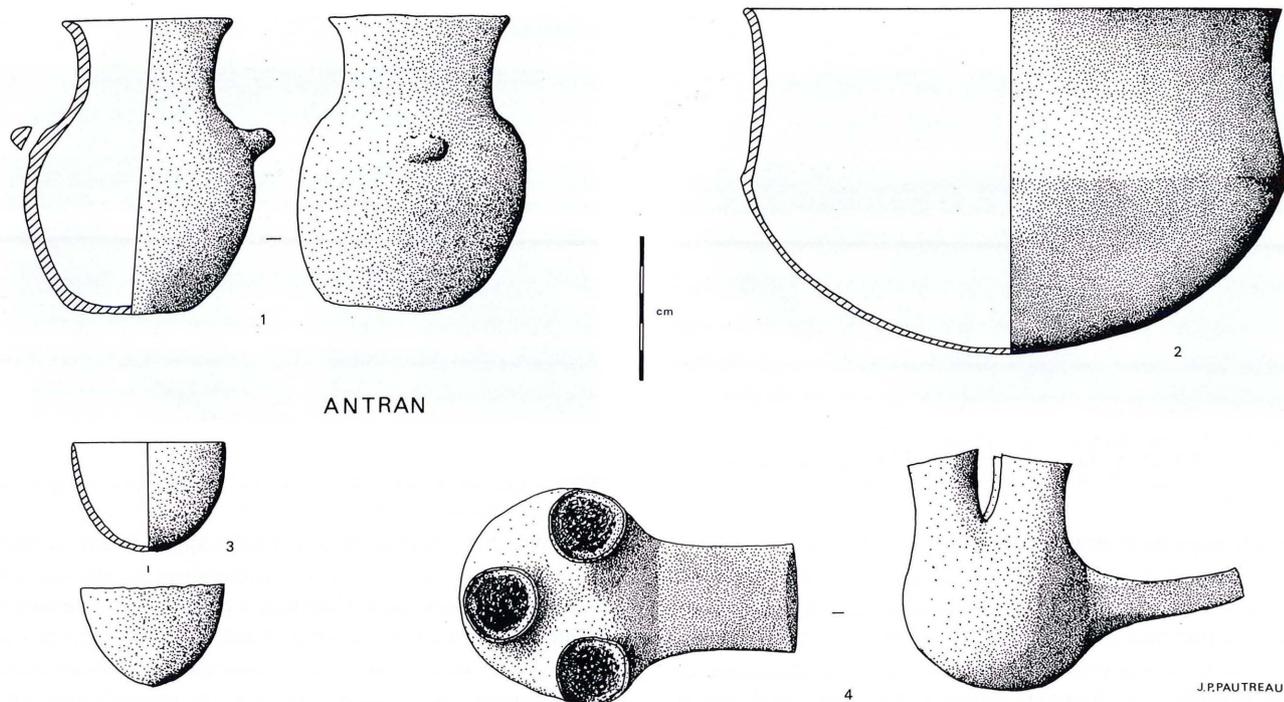


Fig. 5. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Sépultures néolithiques en fosse ; céramique. 1 à 3 : sépulture à parois en bois (82 A 12-13) ; 4 : sépulture à paroi en moellons (85 E 12-13).

La troisième de ces fosses, la plus septentrionale (85 E 12 13), diffère quelque peu des précédentes par ses parois non plus en bois mais en blocs calcaires issus de la colline voisine tout comme son double dallage ; sa toiture devait être en bois. Elle mesurait 1,5 m sur 1 m, non compris l'accès situé dans l'axe principal. Sa profondeur varie entre 0,50 m et 0,60 m. Elle contenait dans la partie opposée à l'entrée et reposant sur le pavage, deux récipients : une écuelle carénée à fond rond et un très curieux vase à trois ouvertures rétrécies en forme de goulot et muni d'une queue en ruban (fig. 5, n° 4), associés à deux armatures tranchantes à bord abattu et à une lame de silex.

Une publication détaillée de ces structures est en cours de rédaction, toutefois quelques remarques préliminaires apparaissent déjà possibles tant en ce qui concerne leur architecture que leur mobilier. Il s'agit assurément de constructions funéraires, les restes osseux comme sur l'ensemble du site ne sont conservés au sein de ce milieu acide que lorsqu'il s'agit d'une crémation protégée par un récipient ; ces dépôts mortuaires semblent correspondre à des sépultures individuelles.

La forme quadrangulaire reste celle connue pour les sépultures collectives régionales du Néolithique moyen. L'accès situé dans l'axe principal du monument s'ouvre ici toujours au sud-est (comme la plupart des couloirs des dolmens régionaux) ; dans les trois cas il était obturé par un blocage qui atteignait la surface actuelle du sol et pouvait être visible en

surface à l'époque du fonctionnement. Ces fosses évoquent à la fois certaines structures de Saint-Michel du Touch, la sépulture S.O.M. de Pincevent et celle à incinération de Maison-Rouge à Montigny (Loiret), bien que cette dernière soit une tombe collective. Il a été remarqué que les sépultures en fosse du Bassin Parisien donnent les dates les plus anciennes pour la civilisation S.O.M. (Masset, Baratin 1981, p. 142), proches de celles du Chasséen local ; il s'agit en tout cas d'une chose véritablement nouvelle pour le Centre-Ouest (il est bien évident que les chances de repérage de ces structures enterrées sont limitées). Manifestement il s'agit d'une sorte de maison du mort avec pavage en calcaire, parois de bois ou de pierres et couverture en matière périssable.

Le matériel recueilli entre sans problème dans un horizon néolithique moyen. Les écuelles carénées, la petite bouteille à téton biforcé verticalement comme les armatures tranchantes à bords abattus nous invitent à regarder du côté du Chasséen. Dans les trois ensembles étudiés, il n'y a pas de trace de vase support, ni de type Bassin Parisien ni de type de Bougon-Luxé, alors que ces coupes à socle apparaissent fréquentes dans les sépultures mégalithiques régionales (Pautreau 1981, p. 201). Cet ensemble de poteries ne ressemble pas aux faciès locaux du Néolithique issu du Bassin Parisien : Cerny de Dangé, vases du groupe d'Augy-Sainte-Pallaye ni même à ceux de la culture de Chambon.

Il faut donc remettre en question la systématique de l'asso-



Fig. 6. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos quadrangulaire à 4 trous de poteau (82 LMN 15 16 17) ; vue générale en début de dégagement (photo S. Vacher).

ciation sépultures mégalithiques à couloir — cultures du Néolithique moyen en Haut-Poitou. Il est vrai qu'en Centre-Ouest des sépultures individuelles avaient déjà été signalées à Auzay (Vendée) mais il s'agissait d'inhumations en pleine terre. Les maisons du mort d'Antran enterrées ou semi-enterrées constituent une nouveauté, qu'elles correspondent ou non à une entité culturelle ou sociale à part.

## LES ENCLOS QUADRANGULAIRES OUVERTS

Au cours des travaux réalisés ces dernières années sur le site d'Antran, les traces de quatre enclos quadrangulaires ouverts ont été mises en évidence. Ces vestiges de faible ampleur ne sont pas décelables sur les photographies aériennes et sont irrémédiablement menacés par les instruments aratoires.

Deux d'entre eux montrent la particularité de posséder 4 trous de poteau disposés en carré à l'intérieur de l'enceinte délimitée par leur fossé. Ils ouvrent tous les deux, comme un troisième partiellement détruit par les charrues, dans la moitié sud-est de la rose des vents ; le quatrième présente une large ouverture vers l'ouest.

Le fossé de l'enclos 82 O P Q 6 7 8 s'avère très peu profond (une dizaine de centimètres) avec un profil en U très évasé. Ce fossé carré, aux angles arrondis, montre l'ouverture au sud-est placée au milieu d'un de ses côtés, il mesure 4,80 m sur 4,30 m dans ses dimensions extérieures ; la rigole possède une largeur de 0,60 m à 0,80 m. Les poteaux, espacés de 2,10 m à 2,40 m sont disposés à l'intérieur dans les angles ; l'un d'eux empiète sur le fossé. Ces poteaux étaient calés au moyen de petits blocs en craie tuffeau issue des collines avoisinantes. Des fragments de tuffeau se retrouvent aussi dans le remplissage du fossé, spécialement dans l'angle

nord-ouest et en surface du fossé ouest. Le sédiment sableux assez fin recélait quelques charbons de bois (chêne) et surtout un matériel lithique intéressant d'allure franchement néolithique. Il a été retrouvé particulièrement de part et d'autre de l'accès étroit (fig. 7). Nous remarquerons des lamelles, lames, éclats en silex du Grand Pressigny accompagnant des outils : grattoir, racloir, perceur brisé et lame avec poli d'usure et lustré (céréales ?) (fig. 8). Une anse tunnelée à ensellement médian (fig. 9) maintient dans un horizon néolithique. Cet enclos est recoupé par une fosse circulaire qui a livré une lentille charbonneuse contenant un vase en forme de bouteille d'aspect nettement néolithique (fig. 10 et 11). Il importe toutefois de signaler un minuscule tessou d'un récipient à fond plat issu d'un des trous de poteau, seul vestige plus tardif.

L'enclos 82 LMN 15 16 17 est, comme le précédent, sensiblement carré avec des angles arrondis (fig. 6). L'entrée, à peine large de 50 cm, est située au sud-est dans un angle, soit juste en face d'un des poteaux, ce qui la rend peu fonctionnelle. L'enclos mesure 4,40 m sur 4,40 m dans ses dimensions extérieures ; le fossé, large en moyenne d'une quarantaine de centimètres n'est profond que de 10 à 12 cm. Les trous de poteau qui s'enfoncent de 30 à 35 cm sont munis d'un abondant calage en blocs de tuffeau. Leur espacement atteint 2,10 m et 1,60 m. Le mobilier, uniquement céramique, provient du fossé dans sa partie est et à proximité des entrées : il s'agit de tessons minuscules n'appelant pas de remarque spéciale.

Un troisième enclos (82 AB 10 11 12) a été partiellement étudié dans la partie centrale du grand bâtiment. Il ouvrait vers le sud-est comme les précédents et avait une taille présumée de 4,50 m sur 4,50 m mais le petit fossé constituant la paroi nord avait disparu sous les labours répétés. Cette dernière structure ne possédait pas de trous de poteau.

D'allure similaire, le quatrième enclos (83 ABC 12 13) a été mis au jour dans la zone nord de la section étudiée à ce jour. Il coupe en surface une des sépultures néolithiques. Cette structure de 4,50 m sur 4 m montre comme les précédentes des angles arrondis mais pas de trous de poteau et son ouverture se trouve vers l'ouest. Le fossé, profond en moyenne de 10 cm l'est beaucoup moins à proximité des entrées, phénomène remarqué aussi sur les enclos précédents. Au sein du remplissage nous trouvons un cailloutis axial avec de petits blocs de tuffeau. La branche nord-ouest a disparu. L'entrée semble ici nettement plus large que sur les exemplaires précédents. Le mobilier mis au jour rassemble éclats de silex et tessons de céramique sans caractéristique.

Ces petits enclos, particulièrement menacés de destruction complète, ne connaissent pas d'homologue dans la région. Il faut se tourner vers le Bassin parisien pour rencontrer des

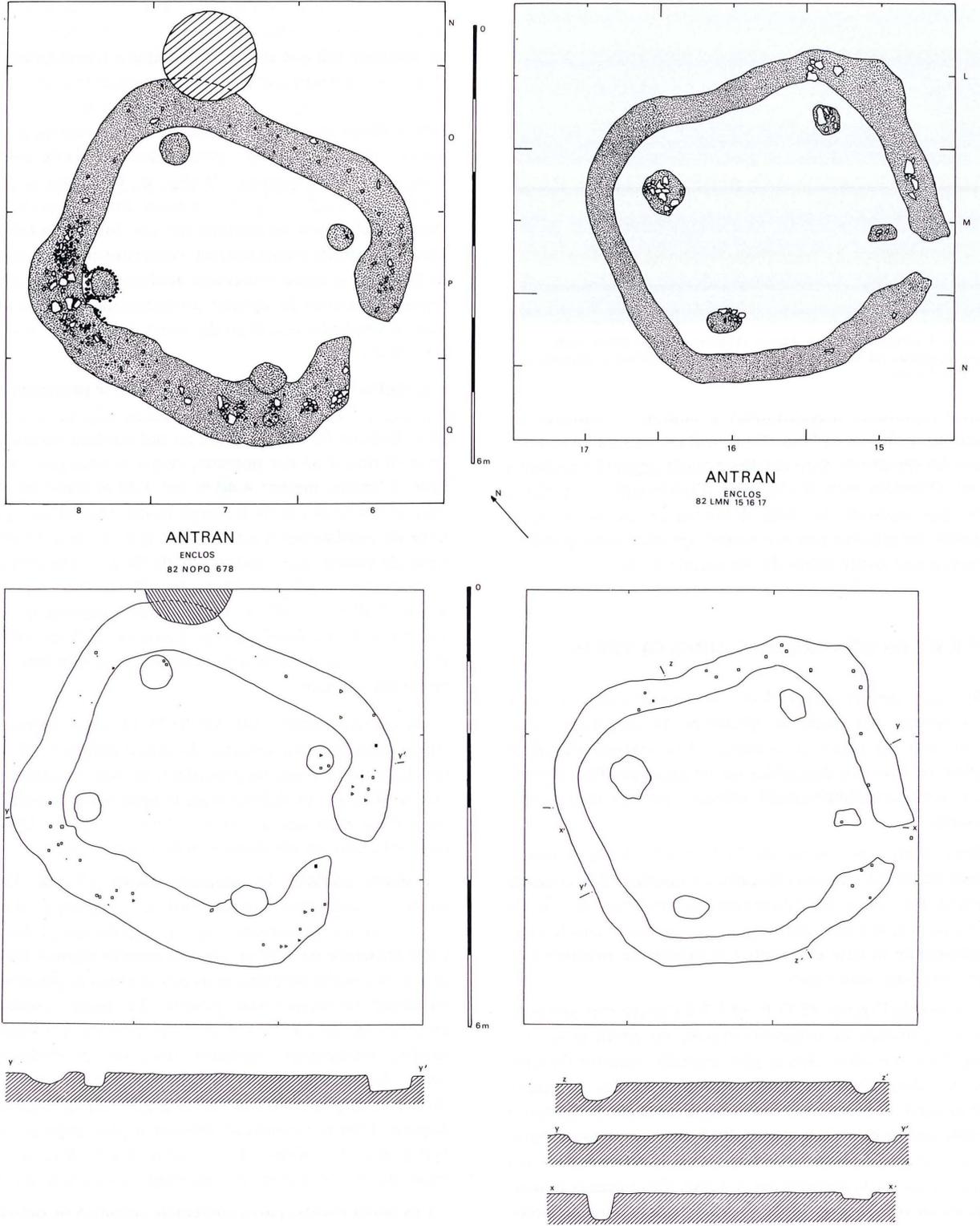


Fig. 7. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos quadrangulaires à 4 trous de poteau. Plans, répartition du matériel (□ = céramiques, Δ = lithique), coupes transversales.

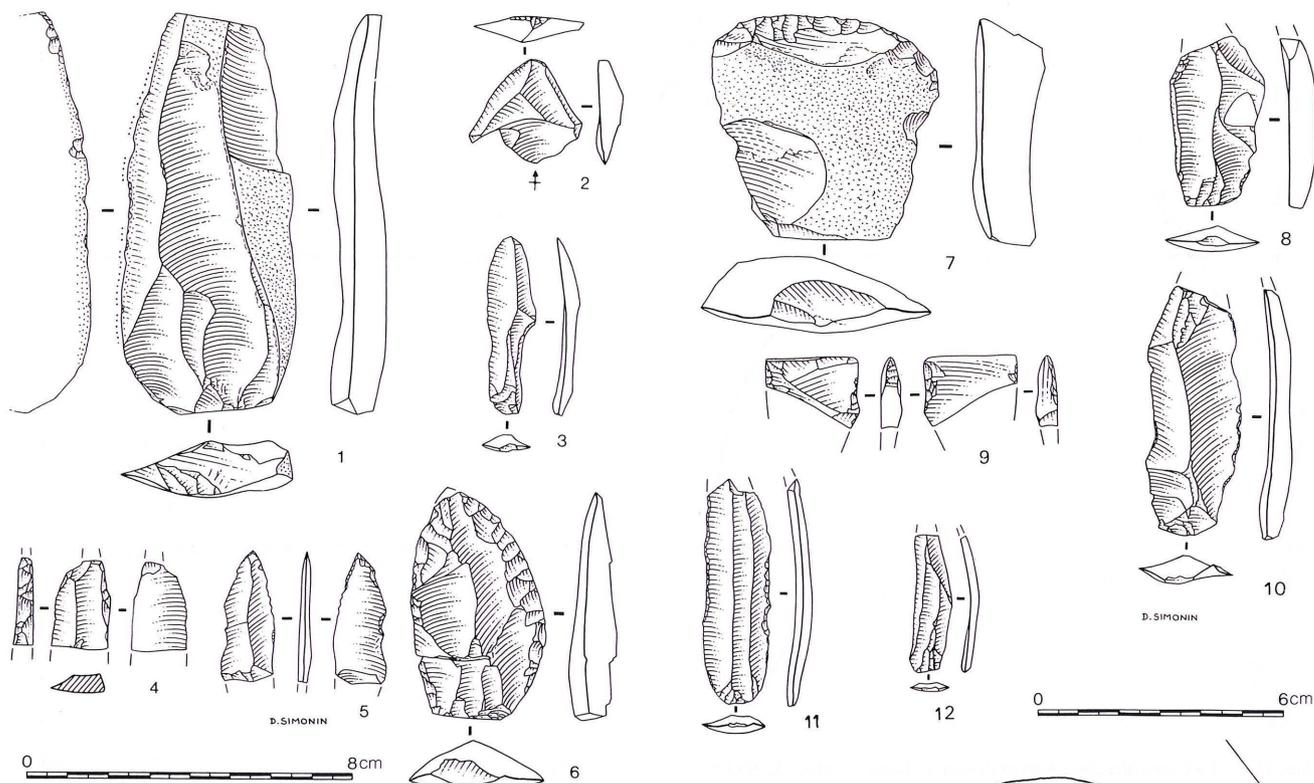


Fig. 8. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos quadrangulaire à 4 trous de poteau (82 N O P Q 6-7-8) ; outillage lithique du fossé (dessins D. Simonin).

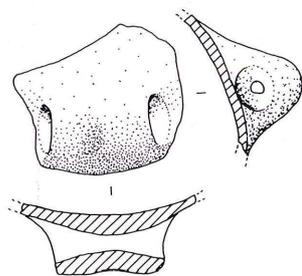
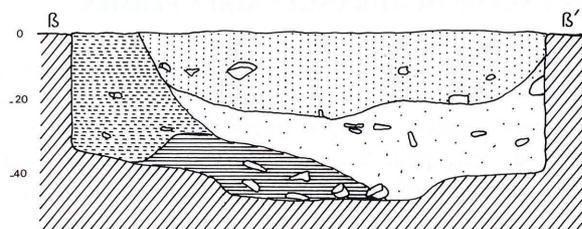
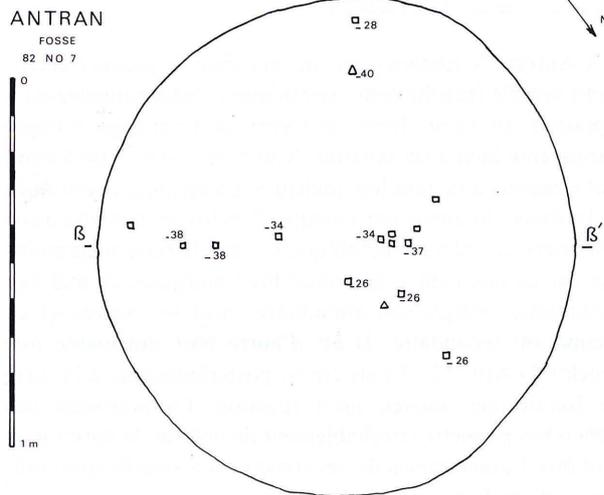


Fig. 9. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos quadrangulaire à 4 trous de poteau (82 N O P Q 6-7-8) ; céramique : anse tunnelée à ensellement médian (dessin J.-P. Pautreau).

structures similaires en plan ; il s'agit souvent de fossés d'une plus grande ampleur attribuables à l'époque gauloise. Sur une nécropole de La Tène moyenne et finale « Le Montant de l'Obit » à Ménil-Annelles dans les Ardennes (Flouest, Stead 1979), on a mis au jour des structures en tous points identiques à celles d'Antran en dimension et forme avec le même type d'ouverture vers le sud-est. Elles semblent contemporaines des sépultures du même site.

Fig. 10. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Fosse circulaire 82 N O 7. Plan de répartition du matériel. Coupe stratigraphique transversale (relevés Mercèdes Molina i Compte).

- |  |                          |  |                              |
|--|--------------------------|--|------------------------------|
|  | Terre grise.             |  | Zone sombre, cendreuse.      |
|  | Sédiment jaune, sableux. |  | Lentille noire, carbonneuse. |



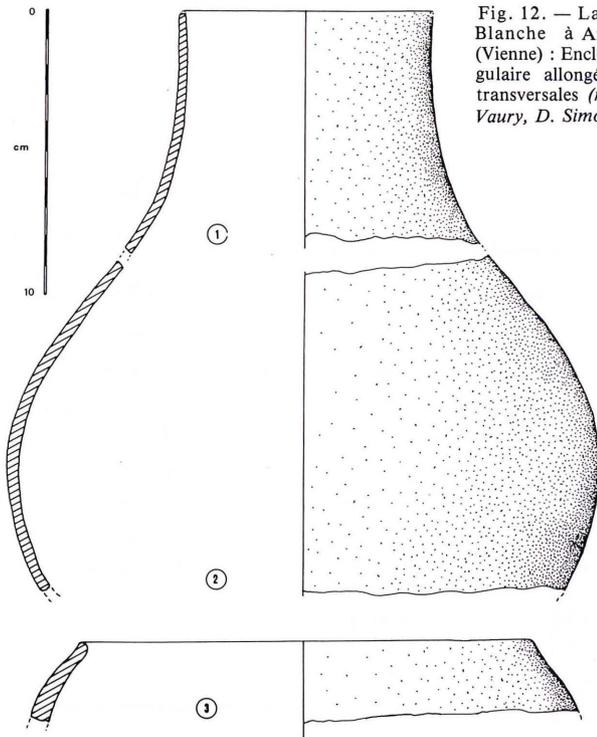


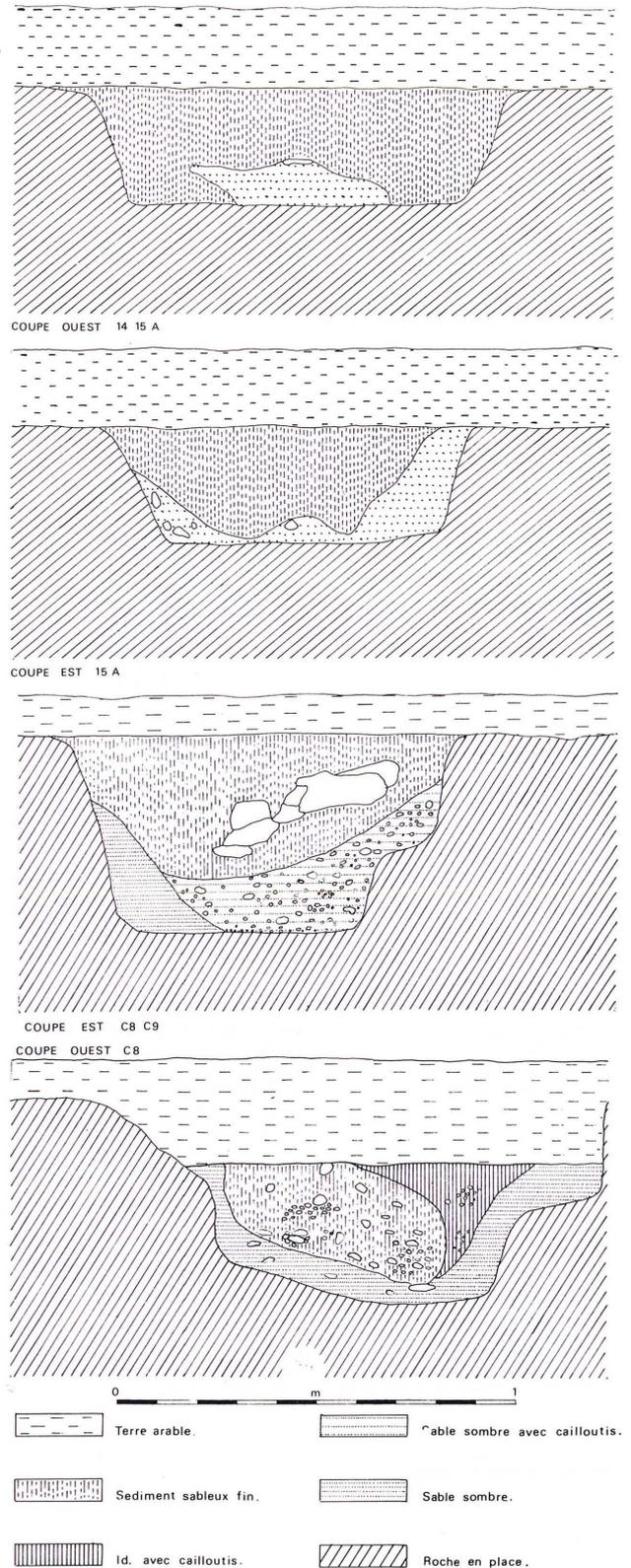
Fig. 11. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Fosse circulaire 82 N O 7. Céramiques (dessins J.-P. Pautreau).

A Antran, le matériel mis au jour dans le premier enclos décrit semble franchement néolithique ; l'anse tunnelée est à rapporter au faciès local de Cerny et l'outillage lithique s'apparente bien à cet horizon. Seul le tesson de vase à fond plat s'oppose à la datation ancienne. La céramique exhumée de la fosse circulaire qui recoupe l'enclos se rattache aussi volontiers au même Néolithique Cerny. Il reste néanmoins que sur ce gisement à pérennité bien marquée, ce matériel néolithique, malgré son abondance, peut se trouver ici en occupation secondaire. Il est d'autre part indéniable que l'enclos 83 ABC 12 13 a été creusé postérieurement à la fosse du Néolithique moyen qu'il recoupe. La poursuite des recherches permettra probablement de préciser la datation et peut-être l'usage précis de ces structures à signification religieuse et/ou funéraire.

### LES ENCLOS QUADRANGULAIRES FERMÉS

Plusieurs enclos quadrangulaires fermés sont visibles sur les clichés aériens de la Croix-Verte. Ils se divisent en deux catégories : enclos allongés (mesurant une trentaine de mètres de long pour 9 à 10 m de large) et enclos courts (mesurant une dizaine de mètres de long pour 4 à 5 m de large). Deux exemplaires de la première catégorie sont nette-

Fig. 12. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos quadrangulaire allongé. Coupes transversales (relevés N. Vaury, D. Simonin).



ment repérables ; au moins six appartiennent au second groupe. Un enclos de chaque type a pour l'instant été étudié. Il existe aussi sur le site des fossés rectangulaires à interruption (tant vers le nord que vers le sud), des enclos carrés et un cas d'enclos rectangulaire fait de trous de poteaux et non plus d'une tranchée continue.

L'enclos quadrangulaire allongé mesure extérieurement 28,80 m de long pour une largeur de 9,60 m. Ses angles sont arrondis. Le fossé au profil en U légèrement évasé est profond d'une trentaine de centimètres et large d'un peu moins d'un mètre. Le remplissage montre un sédiment fin sableux, homogène et un cailloutis central. L'éboulis primitif semble issu tant de l'intérieur que de l'extérieur de la structure (fig. 12). Le grand axe correspond à une orientation sensiblement nord-est - sud-ouest qui est celle de la plupart des enclos quadrangulaires du gisement.

Des petits fragments osseux carbonisés, quelques charbons de bois, des silex du Grand-Pressigny, du jaspe de Fontmaure accompagnent des céramiques du Bronze final. Nous retiendrons une coupe à profil brisé décorée au peigne (fig. 13) attribuable au Bronze final IIb ainsi qu'un plat creux avec ornementation de rectangles incisés, dents de scie et cannelures horizontales pouvant appartenir au Bronze final III. Le Bronze final IIb s'il est bien connu dans la vallée de la Loire (fouilles du Dr Gruet à Saint-Hilaire-Saint-Florent en Maine-et-Loire) et dans les Charentes (Bois-du-Roc, Rancogne et Grignon à l'île de Ré) est quasi inexistant à ce jour dans les habitats et sépultures du Poitou. Dans le Bassin parisien (Les Gobillons, Courtavant, Hermé) les enclos très allongés correspondent aux dernières phases du Bronze final. C'est la même chose dans les marais de Saint-Gond et dans les Ardennes (Mordant 1983, p. 163).

Les relations entre cet enclos et le grand bâtiment restent curieuses. Manifestement le grand bâtiment est postérieur, ceci est particulièrement net lors de leur intersection la plus occidentale où l'on retrouve les poteaux carbonisés du bâtiment bien visibles dans le fossé et au centre où l'un des gros poteaux axiaux détruit le fossé de l'enclos. Par contre, au niveau de la seconde intersection, les poteaux n'apparaissent que dans le dernier tiers du remplissage du fossé qui a fait l'objet d'un recreusement partiel dans cette section ; d'où la bizarre impression d'anneaux de chaîne donnée par la photographie aérienne.

Un enclos de petite taille présente une forme vaguement trapézoïdale (10,70 m et 9,20 m pour la longueur puis 6,40 m pour la largeur). Les coins, arrondis à l'extérieur s'avèrent légèrement plus anguleux à l'intérieur. Le fossé reste peu profond dans l'ensemble (20 à 30 cm) mais semble avoir été bien érodé par endroits (principalement au sud). Cet enclos est implanté sur le flanc sud-est du grand bâtiment

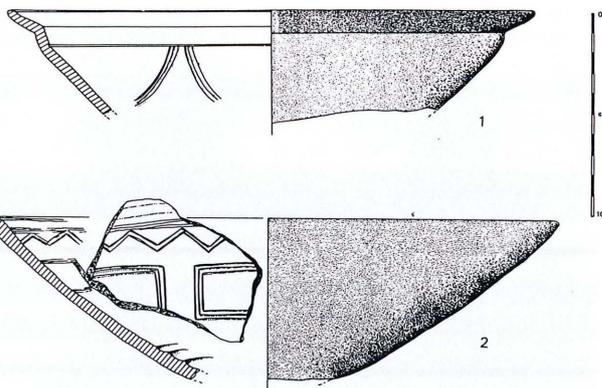
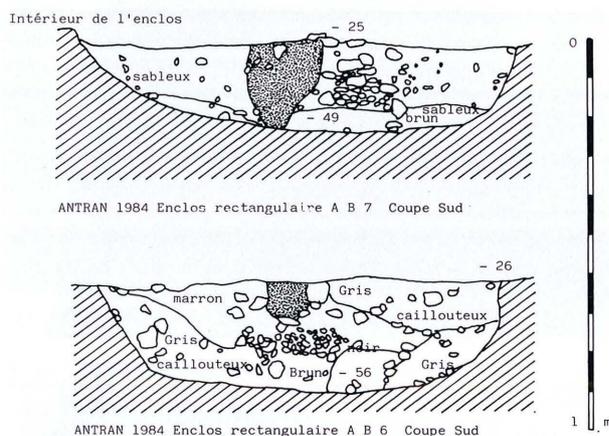


Fig. 13. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos quadrangulaire allongé. Céramiques décorées du Bronze final.

Fig. 14. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos quadrangulaire court ; coupes sud en AB 6 et 7 (relevés C. Allard et T. Lejars).



(fig. 2). Alors que le décapage superficiel laissait envisager l'antériorité de la grande construction sur l'enclos, le dégagement en stratigraphie fine amène à revoir cette hypothèse de départ.

Le remplissage du fossé montre sur les côtés ouest et nord et partiellement sur les autres faces une ligne de cailloutis, soit axiale, soit quelque peu décentrée vers l'extérieur, qui partage le fossé. L'étude en micro-stratigraphie prouve que cet apport de cailloux résulte d'un effet de paroi. En AB 6 et 7 on remarque nettement une succession de zones brunes circulaires qui au centre du fossé ont fait obstacle ; nous les interpréterons volontiers comme la trace de poteaux (fig. 14 et 15). Dans les secteurs de la face est, à part l'angle sud-est, le cailloutis en ligne n'existe que dans la zone superficielle. Toutefois les poteaux appartenant au grand bâtiment ne sont pas visibles dans le remplissage du fossé à une exception près sur le rebord extérieur ; ils apparaissent nettement sur le fond du fossé. Les charbons de bois, très nombreux, montrent une répartition anarchique sur la face est alors qu'ils

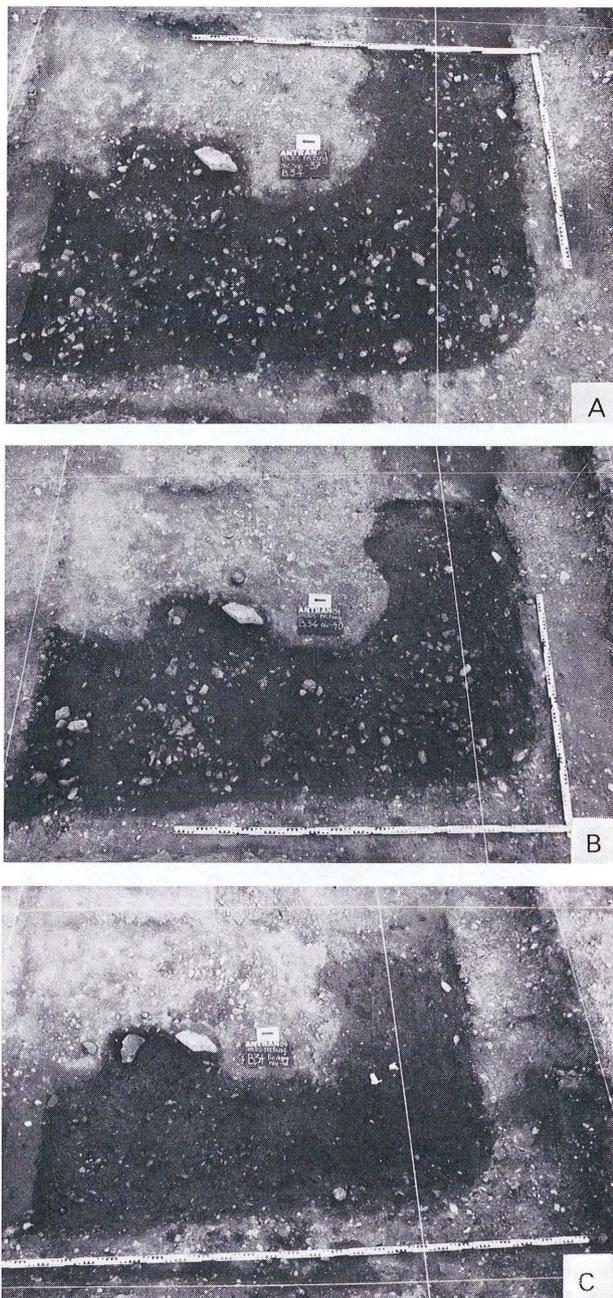


Fig. 15. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos quadrangulaire court ; angle B 3-4 ; A = niveau -37 ; B = niveau -40 ; C = niveau -46 (photos S. Vacher).

sont relativement ordonnés ailleurs.

Le matériel archéologique, en dehors des charbons, se limite à quelques silex pressigniens dont une armature tranchante et à plusieurs lamelles en jaspe de Fontmaure. La céramique est représentée par de minuscules tessons souvent érodés à l'exception d'un fragment de col portant un décor

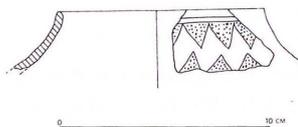


Fig. 16. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos quadrangulaire court ; céramique décorée de triangles pointillés (dessin J.-P. Pautreau).

de triangles pointillés (fig. 16). Quelques restes osseux minuscules ayant subi l'action du feu ont été recueillis particulièrement dans l'angle nord-ouest de l'enclos. Le sédiment contient des petits blocs de tuffeau.

Il semblerait bien que l'enclos d'origine appartienne au Chalcolithique ou au Bronze ancien et qu'il soit recoupé par le grand bâtiment du début du Premier Age du Fer. Il reste difficile d'imaginer un recusement partiel du fossé comme il est étonnant de concevoir un fossé de l'Age du Fer ne reculant que des vestiges chalcolithiques. L'étude des autres enclos similaires et les datations par la méthode du C 14 apporteront peut-être une réponse définitive. En tout cas ce fossé servait de fondation à un alignement de poteaux, espacés mais certainement reliés entre eux par un clayonnage étant donné l'effet de paroi provoqué à leur niveau. L'hypothèse d'une structure centrale de faible ampleur arasée est concevable. Nous ne connaissons pas d'enclos aussi anciens en Poitou. Il faut se tourner vers le Nord et le Bassin Parisien pour trouver des ensembles contemporains et il s'agit le plus souvent de structures circulaires. Les enclos carrés ou rectangulaires courts du Centre-Ouest, excepté en Saintonge, n'ont pas fait l'objet de recherches au sol ; quand cela fut le cas, ils correspondent toujours à des élaborations tardives dans l'Age du Fer.

### LES ENCLOS CIRCULAIRES

Les fossés circulaires sont très nombreux sur le site d'Antran où on en recontre sur plus d'un kilomètre le long de la vallée. Sur les photographies, apparaissent des fossés circulaires doubles, simples, ouverts ou fermés. Plusieurs petit enclos demeurent indécélables lors des prospections aériennes.

Les enclos circulaires simples, repérés à plus d'une quinzaine d'exemplaires dans la partie centrale du site, ne sont pour l'instant que quatre à avoir fait l'objet d'investigations.

Un fossé de taille moyenne (8 m de diamètre externe, 1 m de large à l'ouverture, 0,60 m au fond) a été très partiellement étudié à l'ouest de l'enclos quadrangulaire allongé. Profilé en auge il montre un remplissage de sable fin avec cailloutis reposant sur un éboulis primaire venu de l'intérieur de la structure. Dans le sédiment, pas de charbon de bois, pas de vestiges osseux, seulement de rares silex et jaspes de Fontmaure et quelques tessons de la transition Bronze final - Premier Age du Fer. La poursuite de l'étude de cette struc-

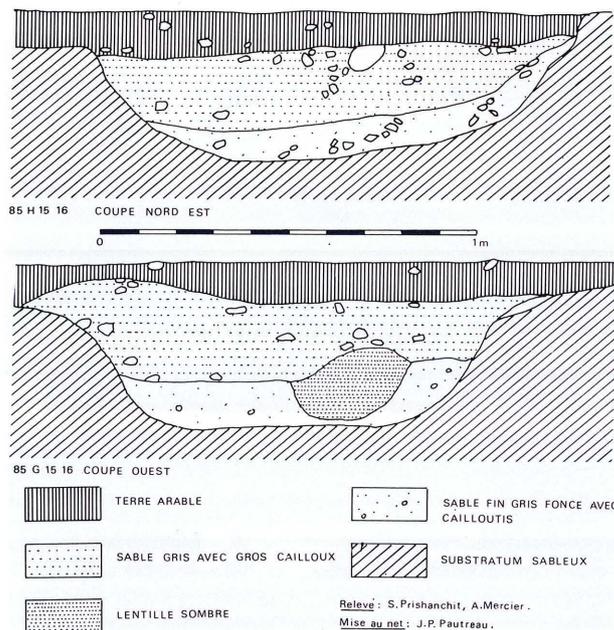


Fig. 21. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos circulaire simple 85 G 15 16. Coupes transversales.

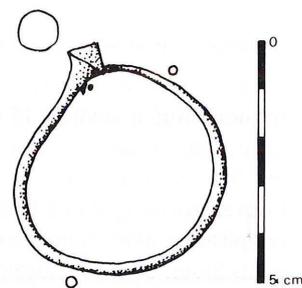


Fig. 18. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos circulaire double du chevet sud du grand bâtiment. Épingle en bronze (dessin J.-P. Pautreau).

0,60 m, profondeur moyenne de 0,20 m) au profil en U est interrompu en direction du nord-ouest. Le plus réduit (diamètre extérieur de 5,80 m, largeur à l'ouverture de 0,65 m, profondeur moyenne de 0,40 m) profilé également en auge est un fossé continu interne au précédent et quasi concentrique. Ces deux enclos apparaissent antérieurs au grand bâtiment. La céramique qu'ils contiennent est en cours d'étude, mais le mobilier recueilli, principalement dans le fossé interne, ne laisse aucun doute sur leur fonction sépulcrale et sur leur datation à la fin du Bronze final ou aux tous débuts de l'Age du Fer : vase cannelé peint à l'hématite, épingle en bronze (fig. 18)<sup>3</sup>. Il n'est pas possible de savoir si une des

ture apportera certainement des compléments d'information.

Une autre étude partielle concerne un enclos implanté à l'extrême nord de la section pour l'instant étudiée. Le fossé large de 1,20 m à l'ouverture, profond d'une trentaine de centimètres montre un remplissage de sable gris avec gros cailloux surmontant une couche plus foncée ; des lentilles plus sombres peuvent correspondre à l'emplacement de poteaux (fig. 21). Céramique, charbon et silex se retrouvent dans les deux couches.

Deux autres petits enclos ont été dégagés ; l'un d'eux a été fortement amputé par l'angle nord-est du grand bâtiment puis par un fossé rectiligne (fig. 17). Son diamètre est de 5,70 m environ ; la largeur moyenne du fossé comprise entre 0,55 m et 0,65 m et sa profondeur de l'ordre de 0,20 m. Le remplissage fin et homogène contient de rares tessons peints en rouge (hématite). Un crématoire circulaire à 3 m au nord-est est peut-être en relation avec ce fossé. A 5 m au nord de cet enclos, un autre, mesurant un peu moins de 5 m de diamètre, possède en son centre un crématoire et une urne funéraire. Son fossé est interrompu en direction du nord-est sur une soixantaine de centimètres. Le remplissage est assez riche en tessons de céramique et en charbons de bois ; l'étude est en cours.

Les enclos circulaires doubles restent plus rares, seuls deux ensembles sont visibles sur les clichés aériens.

Le premier groupe associe deux fossés circulaires coupés par le chevet sud du grand bâtiment. Le plus vaste d'entre eux (diamètre extérieur de 10 m, largeur à l'ouverture de

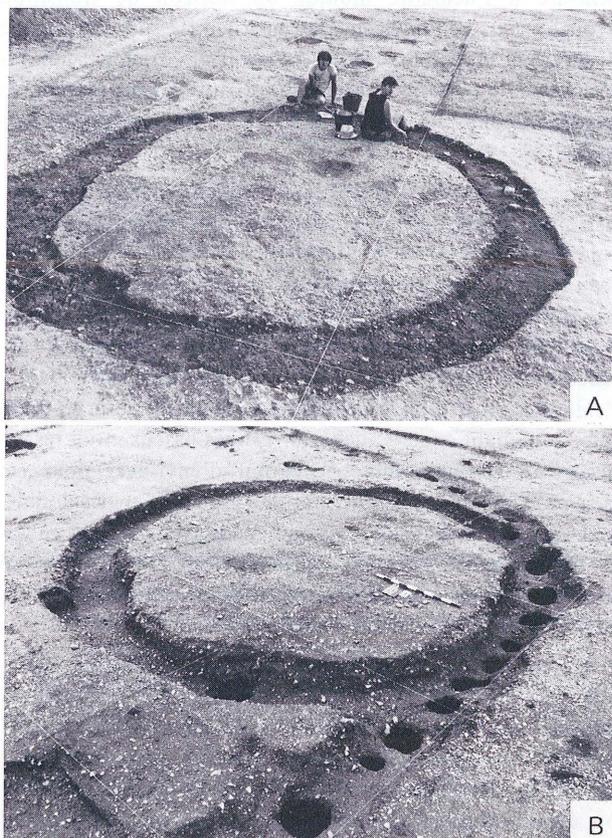


Fig. 17. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos circulaire simple fermé ; A = début de dégagement ; B = fin de fouille. On remarquera le chevauchement avec les poteaux du grand bâtiment (photos S. Vacher).

3. L'épingle d'Antran a fait l'objet d'une analyse spectrographique par J.R. Bourhis au Laboratoire « anthropologie, préhistoire, protohistoire et quaternaire armoricains » de l'Université de Rennes. Les résultats ont déjà été publiés (Pautreau 1984, p. 127) ; elle est en bronze au plomb, donnant pour du métal sain 75 à

structures circulaires est antérieure à l'autre.

La seconde association de deux enclos circulaires concentriques, situé à environ 15 m au nord-ouest du grand bâtiment, a été étudiée sur les 4/5 de son emprise. Elle comprend un fossé externe continu au diamètre de 14 m, large à l'ouverture de 1,20 m à 1,60 m et profond de 60 à 90 cm. Le remplissage assez homogène montre une concentration de petits blocs, dont des calcaires étrangers à la terrasse, dans la partie centrale la plus profonde. Le mobilier archéologique très pauvre comprend quelques tessons protohistoriques (bords, décors plastiques) et de rares silex. Les charbons de bois sont abondants. Le fossé interne (diamètre : 0,70 m, largeur : 0,80 m, profondeur : 0,30 m) présente une interruption au sud sur 0,70 m. Des blocs de pierres calcaires ont été dégagés du fossé où ils soulignaient de part et d'autre l'accès à l'enclos. L'amas le plus important correspond à une petite stèle d'environ 1,30 m de haut avec un double épaulement lui donnant une allure vaguement anthropomorphe ; la roche est étrangère aux environs immédiats. La céramique recueillie dans le comblement du fossé : décors plastiques, peinture à l'hématite indique un horizon de transition Bronze - Fer. A l'intérieur des enclos il ne subsiste aucune structure et le remplissage des fossés (fig. 20) ne permet pas d'envisager l'hypothèse de tumulus arasés. La présence de charbon de bois et de petits blocs de tuffeau reste une constante (fig. 19).

Un cercle de pierres constitue un enclos original. Il ne subsiste plus qu'une demi-circonférence comprenant une minuscule rigole servant de fondation à un blocage en craie tuffeau. Le reste a été dispersé par les charrues (fig. 3). Cette structure possédait une entrée en direction de l'ouest, munie d'un trou de poteau sans calage qui laisse imaginer l'existence d'une véritable porte. A proximité, mais légèrement à l'extérieur, vers l'est, on a trouvé le fond d'une urne funéraire contenant encore quelques vestiges osseux et un tesson décoré de grande taille permettant d'envisager pour cet ensemble une datation au début de l'Age du Fer. Régionalement le seul cercle de pierres connu en liaison avec des enclos est celui de l'enclos n° 5 du coteau de Montigné à Coulon qui se surimpose avec un léger décentrage au comblement d'un fossé (début du Deuxième Age du Fer).

Les enclos circulaires étudiés à ce jour à Antran contiennent presque tous un mobilier rattachable à la transition Bronze - Fer. Plusieurs semblent en liaison avec un petit crématoire circulaire. Leur rapport avec les urnes trouvées à proximité restent plus problématique : la plupart des vases ont été arasés au niveau du fond et les rares récipients intacts apparaissent un peu plus tardifs. Ces fossés semblent correspondre dans de nombreux cas aux fondations de palissades

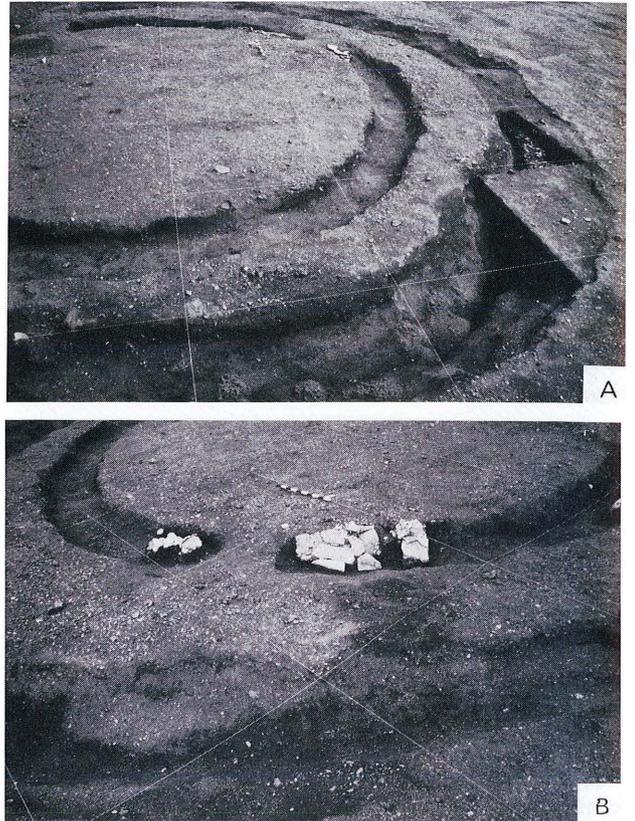


Fig. 19. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos circulaire double Nord. A = vue générale ; B = L'interruption du fossé et la stèle en calcaire (photos S. Vacher).

(répartition des vestiges, effets de paroi) même si un d'entre eux a servi de réceptacle à des céramiques contenant des restes incinérés.

Dans le centre-ouest de la France, comme dans beaucoup de régions, les fossés circulaires restent le type le plus classique. Régionalement, ils ne remontent pas au-delà du Bronze final et perdurent jusqu'au Deuxième Age du Fer. Ils se rencontrent parfois isolément mais le plus souvent en association avec des dizaines d'enclos similaires ou présentant d'autres formes. Malgré leur aspect commun actuel de fossé comblé, ces enclos circulaires sont les vestiges de structures bien variées. On trouve à la fois des petites rigoles de fondation d'une palissade de 5 m de diamètre et de vastes structures de près de 20 m de diamètre avec au sein même du large fossé des dépôts très élaborés : bûchers funéraires, inhumations, clayonnage, foyers aménagés, restes de repas, céramiques... dénotant un cérémonial complexe. Tous ces enclos, quel que soit leur type, semblent liés au culte des morts et aux rites de la crémation et de l'inhumation. Certains auteurs ont parfois fait la distinction entre cercles culturels et cercles

80 % de cuivre, 10 à 15 % d'étain et 5 à 10 % de plomb avec des impuretés notables en arsenic, antimoine, argent, bismuth et or (Cu : 27,8 ; Sn : 33 ; Pb : 8,0 ; As : 0,50 ; Sb : 0,30 ; Ag : 0,50 ; Ni : 0,005 ; Bi : 0,30 ; Fe : 0,003 ; Mn : traces ; Au : 0,10).

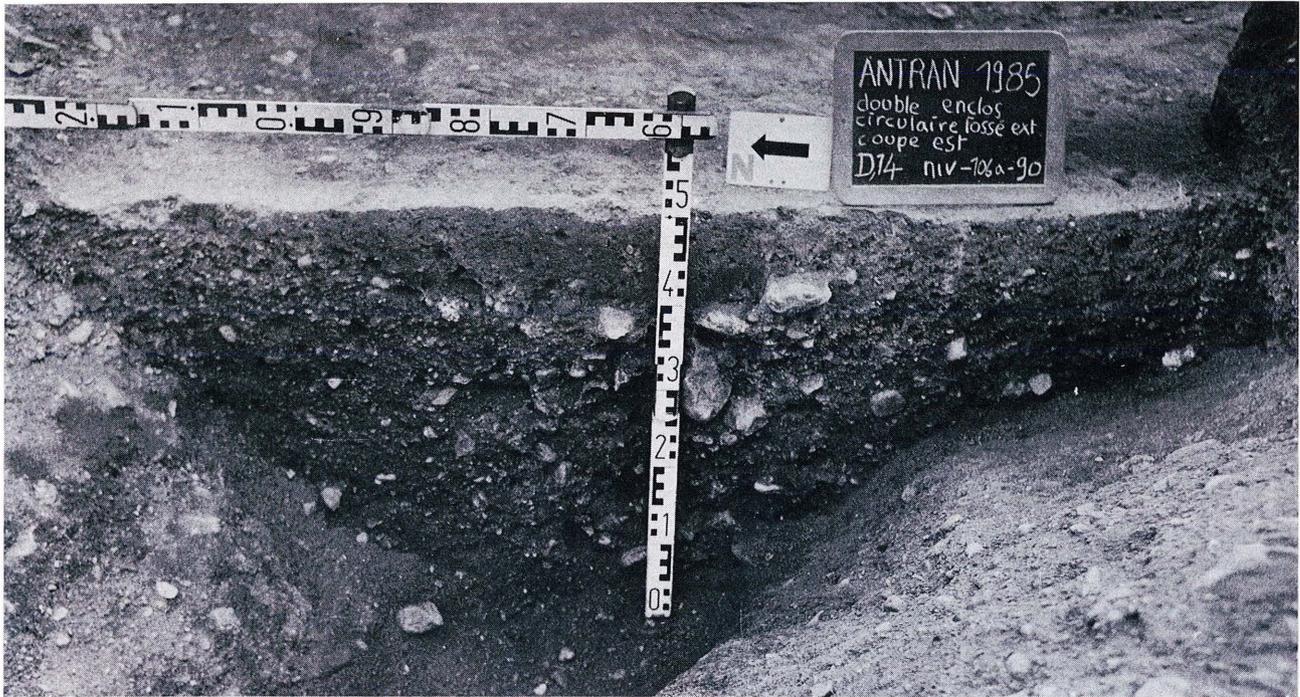
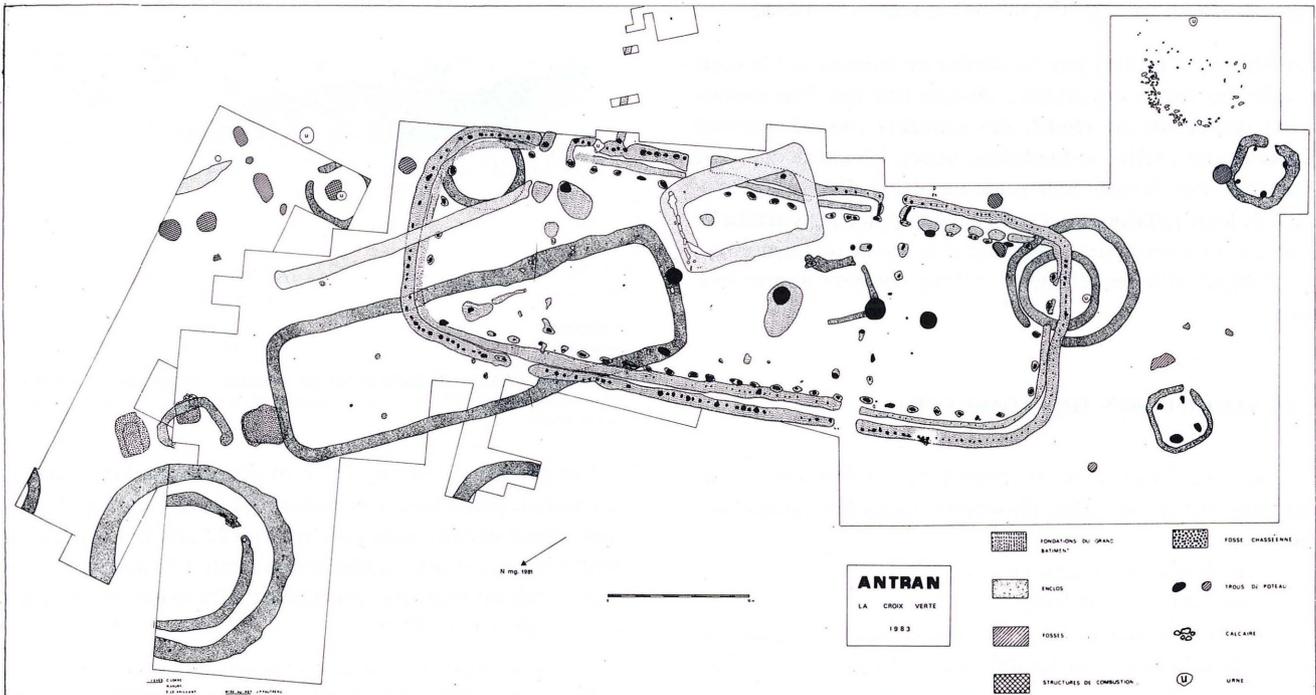


Fig. 20. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Enclos circulaire double Nord. Coupe du fossé extérieur (photo S. Vacher).

Fig. 3. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Plan général. État des recherches en 1985 (relevés C. Lorre, N. Vaury, E. Le Vaillant, J.Y. Hunot et J.-P. Pautreau).



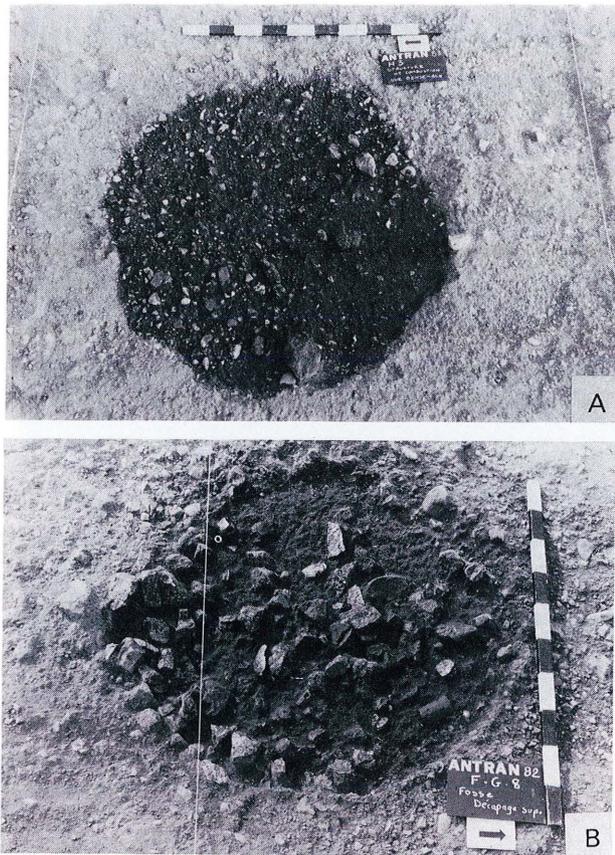


Fig. 22. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Structures de combustion. Vue générale ; A = 83 H 3 ; B = 82 F G 8 (photos S. Vacher).

funéraires ; il ne faut pas construire de théories sur la seule fouille des fossés des enclos ; chaque fois que l'environnement des enclos est étudié, des éléments complémentaires apparaissent : stèles, crématoires, urnes. L'étude exhaustive des structures circulaires et quadrangulaires d'Antran, l'examen de leurs relations au sein de la nécropole, la recherche de leur contexte permettra d'approcher la réalité du phénomène et d'obtenir d'autres éléments qu'une datation approximative.

### LES STRUCTURES DE COMBUSTION

Une demi-douzaine de structures de combustion ont été dégagées sur le site ; elles présentent toutes des caractéristiques identiques :

- une forme assez nettement circulaire,
- une faible profondeur,
- un remplissage de blocs de silex et surtout de galets de quartzite éclatés au feu au milieu d'un sédiment très charbonneux.

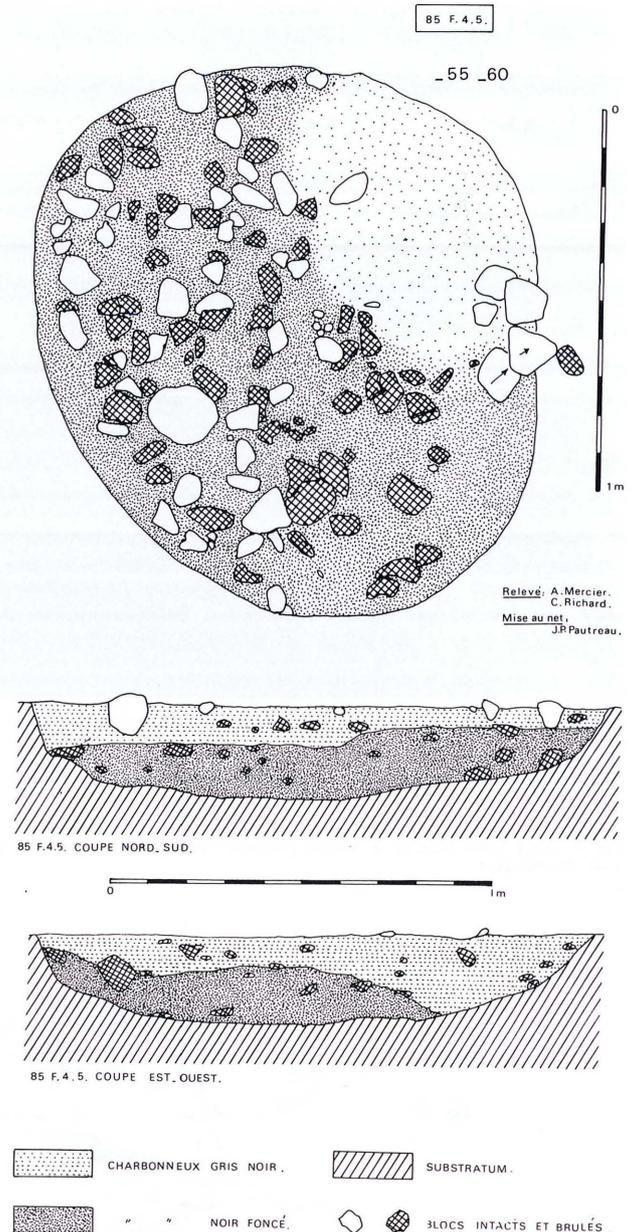


Fig. 23. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Structures de combustion ; crématoire 85 F 4-5 ; plan dégagement niveau -55 -60 et coupe transversale.

Une première structure (82 F 8) située à proximité du chevet sud du grand bâtiment mesurait 0,90 m à 1,15 m de diamètre pour une profondeur d'environ 12 cm. Les bords de la légère cuvette étaient aménagés en pente très douce. Le seul vestige mis au jour reste un éclat de silex ayant subi l'action de la chaleur (fig. 22).

Placée à côté de la précédente, la seconde structure (82 FG 10) présentait une plus grande profondeur et montrait une

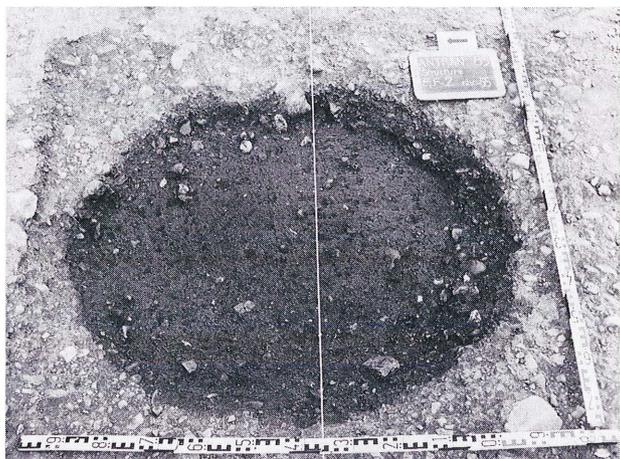


Fig. 24. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Structures de combustion ; crématoire 85 E F 2. Fin de dégagement (photo S. Vacher).

forme moins régulière car elle avait été remaniée par l'installation d'un poteau du grand bâtiment. Son diamètre atteint 0,90 m et sa profondeur est de l'ordre de 20 à 25 cm. Elle contenait une couche de terre brune sablonneuse au-dessus de sédiments noirs cendreux et granuleux accompagnant les petits blocs éclatés au feu. Une autre plate-forme du même genre (83 H 3), contenant des petits galets éclatés au feu, a été étudiée à un mètre environ du chevet nord du grand bâtiment ; son excavation n'était que de 2 à 5 cm pour un diamètre de l'ordre de 1,10 à 1,20 m. A proximité immédiate de cette dernière petite cuvette, une autre (85 CB 12) est au centre d'un des enclos circulaires simples ouverts décrit précédemment. Son diamètre atteint 1,70 m mais la zone charbonneuse et les blocs brûlés se cantonnent à une aire de 1,20 m de diamètre dans la partie sud.

La structure de combustion 85 F 4 5, au diamètre de 1,45 m, présente un remplissage de sédiments cendreux accompagnés de blocs éclatés au feu surmontant une couche charbonneuse qui s'estompe dans le secteur nord-est. La profondeur de la cuvette atteint 25 cm dans la zone centrale. Une autre structure de combustion (85 G H 5) d'assez grande taille (1,60 m de diamètre) montre une stratigraphie proche des précédentes. Les blocs brûlés et éclatés reposent ici assez nettement sur le sommet de la couche noire charbonneuse. La profondeur est de l'ordre d'une douzaine de centimètres au milieu (fig. n° 23).

Des structures de combustion semblables ont déjà été signalées en milieu funéraire. Il s'agit en fait plus de plate-formes aménagées par un blocage de galets que de véritables cuvettes de foyers (fig. 24). A la nécropole du « Crot aux Moines » à Beaumont (Yonne), deux grandes plate-formes

(1,70 m sur 1,40 m pour l'une et 1,60 m de diamètre pour l'autre) ont été mises au jour à proximité d'une incinération du Bronze final III b (Pellet, Delor 1984, fig. 3, p. 16). Absolument similaires à celles d'Antran elles recélaient en outre des restes osseux au milieu de leurs galets éclatés. Il semble donc bien que ces structures soient les crématoires ayant servi lors du cérémonial funéraire de l'incinération ; celles d'Antran ont été bien nettoyées et le milieu acide a contribué à faire disparaître ce qui pouvait subsister. Leur répartition sur le site tend à associer ces structures avec les enclos circulaires.

La découverte de ces crématoires et leur probable relation avec les enclos fait progresser notre connaissance des rituels bien complexes et encore mystérieux de la fin du VIII<sup>e</sup> et du début du VII<sup>e</sup> siècles.

## LES URNES FUNÉRAIRES

Dans l'état actuel des travaux, les restes de 8 vases réceptacles d'ossements humains brûlés ont été dégagés. Dans la majorité des cas il ne reste plus que le fond du récipient ou le tiers inférieur ; le reste ayant disparu avec l'érosion due aux engins aratoires. A l'exception du vase mis au jour dans le fossé interne de l'enclos circulaire double, toutes les urnes sont disposées dans de petites cavités en dehors de toute structure.

Une des urnes trouvées intactes recoupe et détruit le grand bâtiment. Le récipient permettant cette précieuse stratigraphie est un vase biconique à fond plat (fig. 25, n° 1) (hauteur : 22,5 cm ; diamètre oral : 21 cm ; diamètre à la rupture de pente : 32,4 cm ; diamètre à la base : 14 cm) recouvert d'une petite dalle calcaire perforée et rempli jusqu'au niveau du col par des restes humains partiellement brûlés<sup>4</sup>. Une autre urne, quasi identique à la précédente, était dans sa fosse accompagnée par deux petits vases dont un muni d'un pied et orné de cannelures (fig. 25, n° 4) accompagnés par un couteau en fer. Une autre urne biconique, de plus petite taille et à parois plus fines que les précédentes, au fond légèrement ombiliqué, porte des incisions parallèles sur la partie supérieure de la panse (fig. 25, n° 2).

Le petit vase à pied et cannelures est bien daté de la fin du VI<sup>e</sup> ou des débuts du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur le site du Camp Allaric à Aslonnes (Vienne). Les urnes biconiques à carène bien marquée demeurent peu connues dans la région. Toutefois un vase absolument identique à celui qui recoupe le grand bâtiment a été mis au jour sur une terrasse sableuse à Sainte-Thorette (Cher). De dimensions équivalentes au vase d'Antran, il est lui aussi fermé par une dallette en calcaire.

4. La perforation de la dalle calcaire semble correspondre au passage d'un lien qui permettait la fixation sur le vase. Le remplissage d'os carbonisés est en cours de fouille en laboratoire.

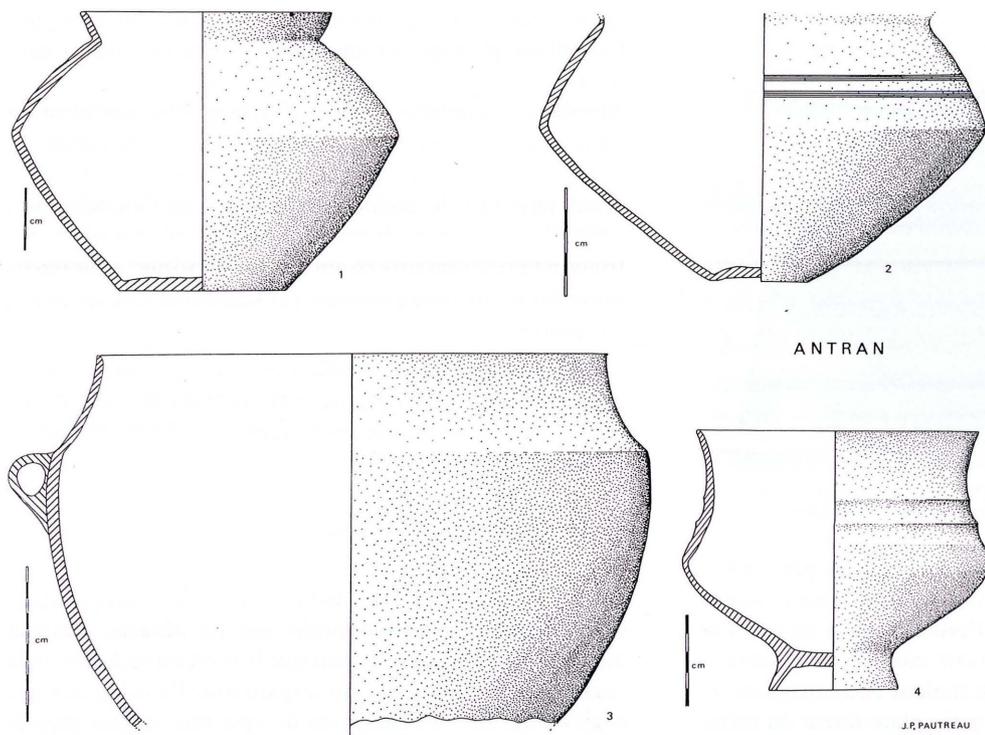


Fig. 25. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne): Céramiques ; 1 = urne funéraire recoupant le grand bâtiment ; 2 = urne funéraire décorée ; 3 = vase trouvé à proximité des parois du grand bâtiment ; 4 = vase à pied et cannelures accompagnant une urne.

Cette sépulture berrichonne est datée (association avec un anneau de bronze plaqué d'or de type ring-money) du Bronze final III (Girault 1984, p. 223) ce qui nous paraît chronologiquement bien haut.

Les nécropoles à enclos du centre-ouest de la France témoignent d'une grande variété dans les dépôts mortuaires.

A la Croix de Laps à Civaux (Vienne), les restes du défunt subissent une combustion quasi complète et l'ensemble est déposé dans le fossé. Au coteau de Montigné à Coulon (Deux-Sèvres), les restes humains seuls sont déposés dans le fossé avec un riche mobilier d'accompagnement (enfants inhumés, adultes incinérés). A Consac (Charente-Maritime) l'inhumation est effectuée à l'intérieur de l'enclos. A la Font-Barbot de Pons (Charente-Maritime) l'urne funéraire du Deuxième Age du Fer et son mobilier d'accompagnement étaient dans une fosse à quelques mètres à l'extérieur de l'enclos circulaire. Dans plusieurs régions de France il n'est pas rare de rencontrer une sépulture au centre même de l'enclos (il est impossible de dire si l'urne trouvée à Antran avec un crématoire au centre d'un petit enclos ouvert est en liaison avec celui-ci).

Les urnes mises au jour démontrent le caractère sinon sépulcral du moins indubitablement para-funéraire des structures d'enclos et des autres vestiges découverts à Antran.

Fig. 26. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Le grand bâtiment proto-historique. Alignement des poteaux de la façade ouest. Recoupement avec l'enclos quadrangulaire allongé (photo S. Vacher).

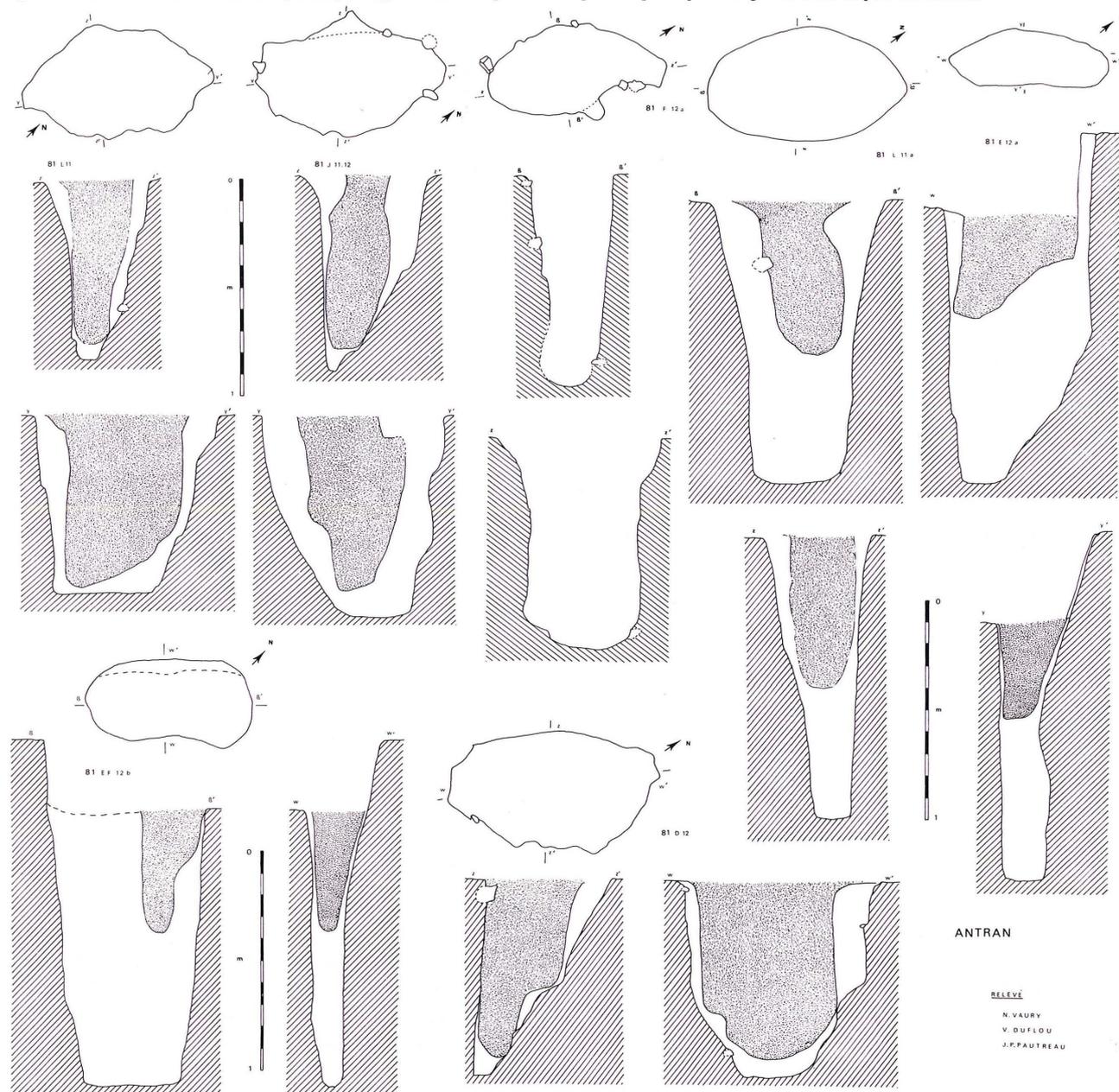


## LE GRAND BATIMENT

Associées aux divers fossés, les fondations d'une immense bâtisse orientée nord-est-sud-ouest étaient particulièrement visibles sur les photographies aériennes au centre de la zone principalement dense en structures en creux.

**Description :** Il s'agit d'un bâtiment couvert d'une longueur totale de 46,50 m (d'une paroi externe à l'autre) et d'une largeur hors tout de 17 m.

Fig. 27. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Le grand bâtiment protohistorique. Coupes et plans de grands trous de poteaux internes.



Trois lignes parallèles de trous de poteau déterminant le pourtour du bâtiment ont été retrouvées sur la totalité de la périphérie.

a) La ligne extérieure est composée de poteaux circulaires, larges de 20 à 30 cm et enfoncés de 30 à 40 cm dans un fossé de fondation large d'un peu moins d'un mètre (fig. 26 et 28). Ces poteaux semblent associés par groupes de 4 ou 5 avec un léger espacement entre chaque groupe. Ils sont presque tous carbonisés et donc facilement repérables.

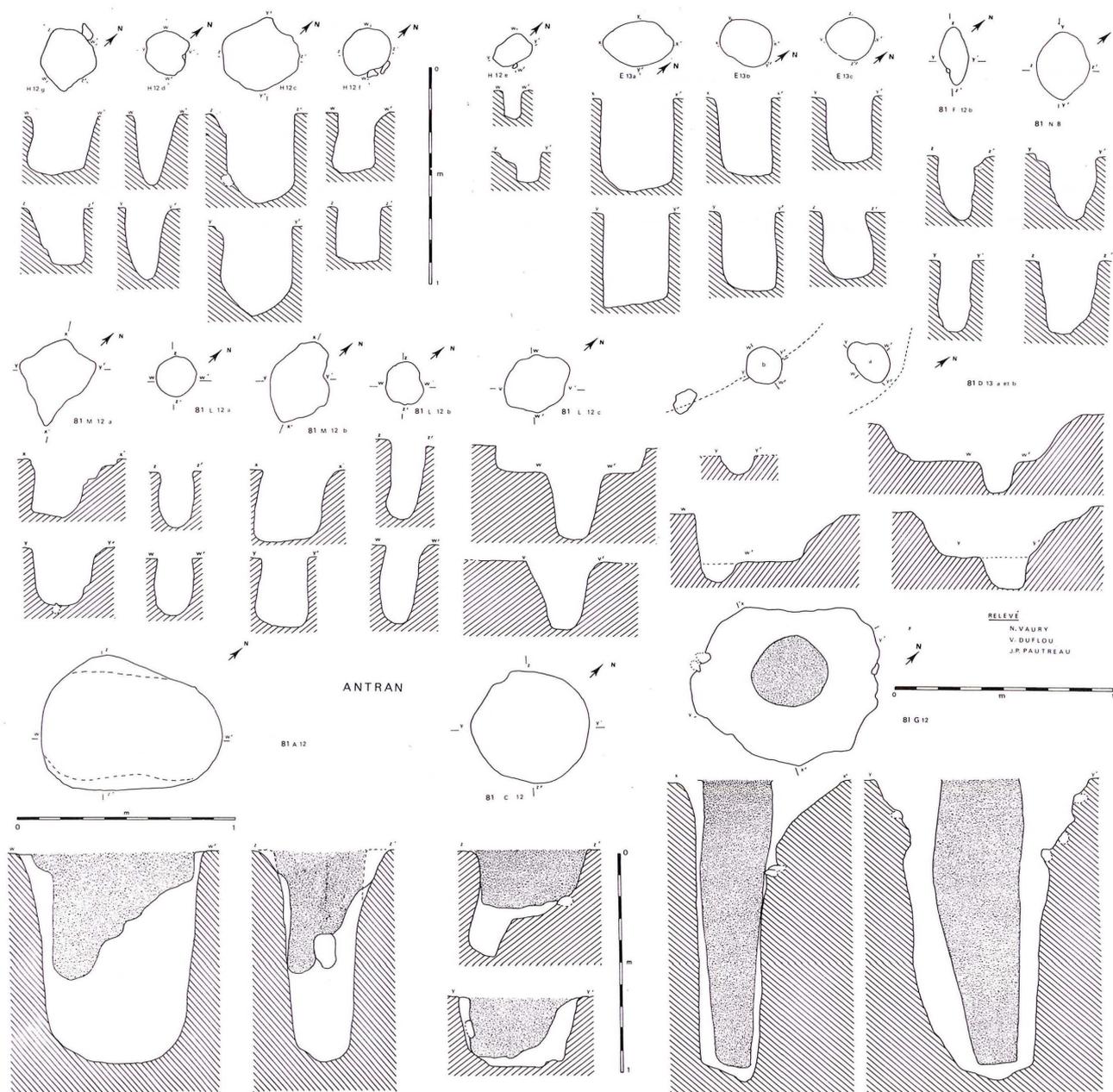


Fig. 28. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Le grand bâtiment protohistorique. Coupes et plans de trous de poteaux internes et externes.

b) La rangée médiane correspond à une série de piquets de toute petite taille, circulaires (0 à 15 cm de diamètre au plus) enfoncés dans une petite tranchée de fondation large de 70 cm et profonde de 30 cm ou dans des fosses discontinues de même taille. Ils ne demeurent que partiellement visibles en raison de la non-carbonisation de la plupart d'entre eux et de l'arasement provoqué par les engins aratoires, particulièrement au niveau du chevet nord (fig. 3 et 29).

c) Les trous de poteau internes, énormes, profonds de 0,90 m à 1,40 m au-dessous du substratum et d'un diamètre à l'ouverture compris entre 0,60 et 1 m sont régulièrement espacés de 1,50 m. Dans la quasi-totalité des cas, le poteau, carbonisé, apparaît très distinctement au milieu de son trou. Parfois un trou a reçu deux poteaux associés (fig. 27).

Au niveau des chevets nord et sud, alors que les deux parois précédentes déterminent au sol un arrondi, la ligne

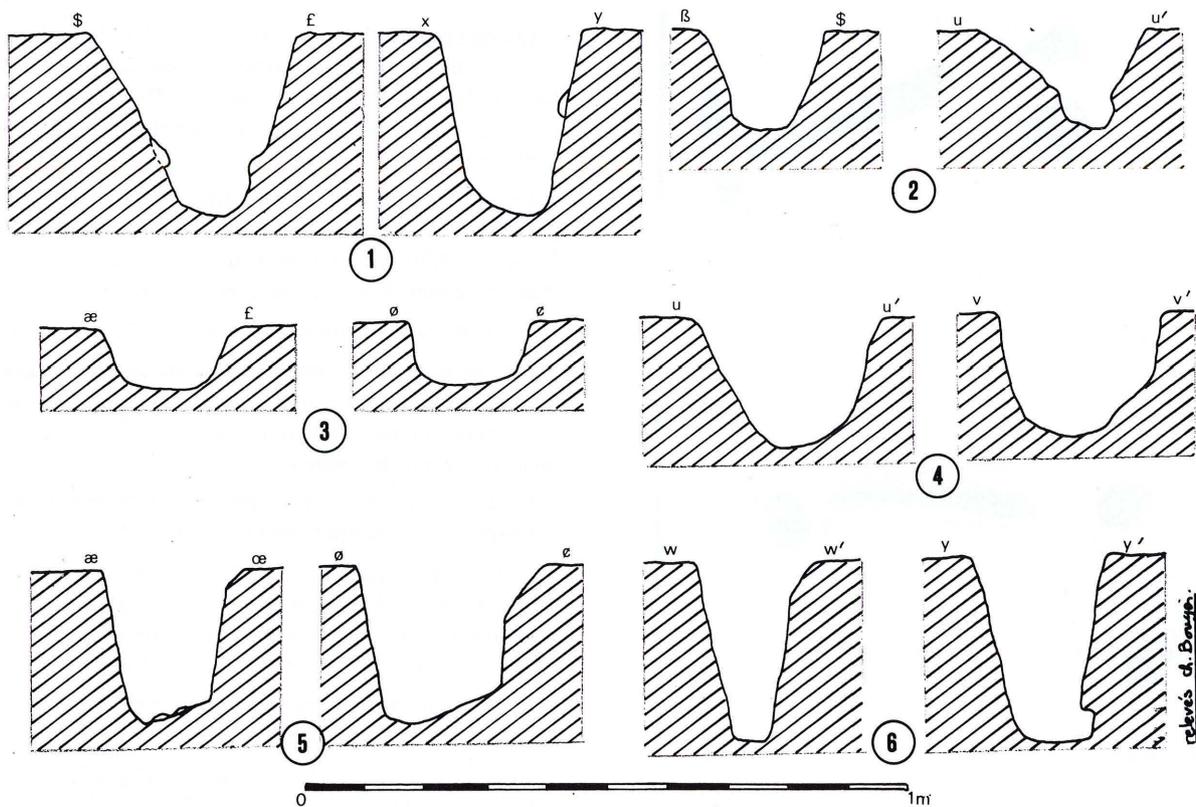
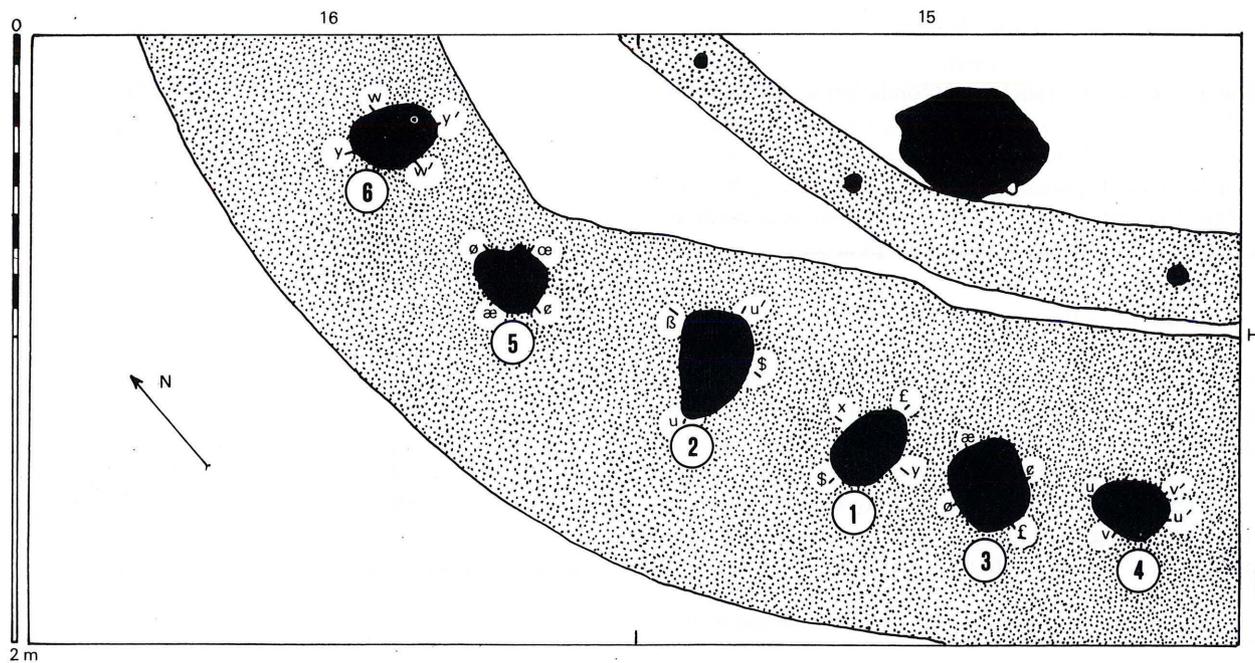


Fig. 29. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Le grand bâtiment protohistorique. Coupes et plans des structures de l'angle S.O.

interne présente un pan coupé à chaque angle.

Ces trois parois forment ensemble une largeur d'environ 2,20 m à 2,50 m. Les tranchées de fondation se chevauchent parfois ; de même, il arrive que les grands trous internes, creusés postérieurement à la tranchée médiane, la recoupent. Aucun des trous de poteau du bâtiment n'a conservé de trace de calage : la tranchée en fait office pour les plus petits et leur profondeur énorme le rend inutile pour les plus volumineux.

Les parois de cette grande bâtisse comportent 5 interruptions correspondant chacune à une porte. Quatre d'entre elles, opposées deux à deux sur les grands côtés ouvrent sur l'extérieur et sont reliées par des alignements de poteaux. Une cinquième ouverture permet d'accéder à un bâtiment (ou à une cour) annexe d'environ 10 m de côté accolé à la façade est et délimité par une seule tranchée avec des poteaux de taille moyenne se greffant sur la ligne extérieure du bâtiment principal. Ils n'ont été étudiés que sur 8 m. Cette « cour »

Fig. 30. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Le grand bâtiment proto-historique ; Une porte de la face est.

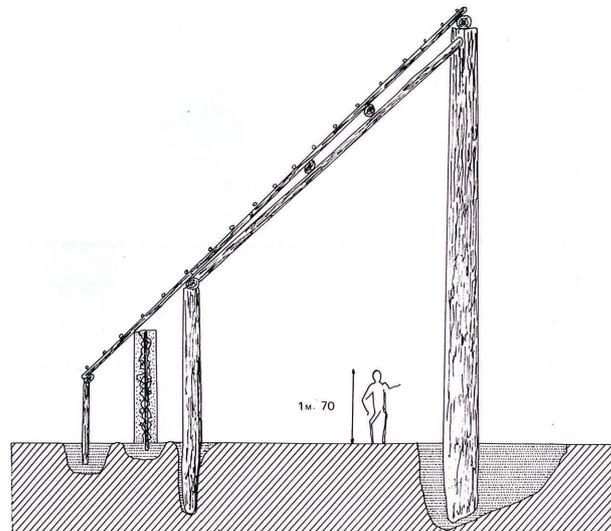
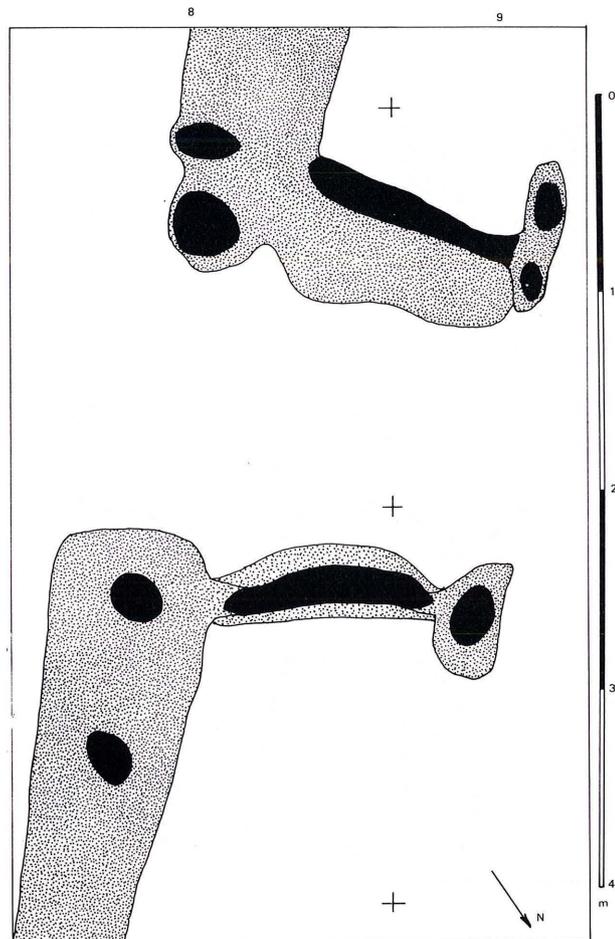


Fig. 31. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Le grand bâtiment proto-historique. Coupe des structures (d'après F. Boutet).

recèle des ossements humains carbonisés disséminés.

Dans l'axe principal du bâtiment un alignement de poteaux énormes devait supporter la faîtière et réduire les portées transversales.

**Interprétation de la construction :** L'étude architecturale et la proposition de reconstitution du bâtiment d'Antran font l'objet d'une étude spéciale (Pautreau, Boutet, à paraître). Nous en donnons ici simplement quelques éléments essentiels (fig. 31).

Les piliers centraux au diamètre supérieur à 1 m correspondent à des poteaux de faîtière. Leur espacement varie de 13,30 m à 6,70 m. On a environ 26 m de faîtière et il reste à chaque extrémité une distance proche de 10 m.

Les forts poteaux internes supportent la charpente.

Les petits piquets, peu enfoncés, de diamètre faible, distants de 40 à 60 cm des précédents constituent le soutien d'un clayonnage intérieur, véritable paroi du bâtiment, probablement recouvert de torchis.

Le tracé extérieur, avec les poteaux de taille moyenne peut correspondre au support de la rive du toit.

Nous aurions donc un toit débordant assez loin du mur de torchis (1 m à 1,5 m) et descendant très bas ce qui augmente la résistance au vent. Les poteaux extérieurs, assez serrés, constituent une enceinte de protection pour le mur.

Le tracé des portes, bien marqué par des tranchées au sol (fig. 30) amène notre interprétation (fig. 32).

Pour la reconstitution en maquette (fig. 32), nous avons considéré les hypothèses suivantes : hauteur du faite : 10 m ; hauteur de la rive du toit : 1,50 m ; longueur maximum pour

les poutres et les chevrons : 10 m (l'utilisation d'arbalétriers permet de résoudre le problème des 13 m de pente). La pente du toit ne dépassant pas  $45^\circ$  est conforme à celle des bâtiments en bois et couverture en chaume de la France du Centre et du Centre-Ouest. L'absence de poteaux aux angles entraîne la conception d'un toit en croupe aux extrémités.

**Attribution chronologique :** La datation de cette immense construction de plus de 540 m<sup>2</sup> utilisables a pu être précisée grâce à des recoupements stratigraphiques : d'une part ce bâtiment coupe et détruit un enclos quadrangulaire allongé du Bronze final et des enclos circulaires de la fin du Bronze ou du début du Fer : il leur est donc postérieur (fig. 33). D'autre part il est recoupé et détruit lui-même par une petite fosse contenant une urne biconique du Premier Age du Fer et par un fossé rectiligne protohistorique. On doit donc penser que ce bâtiment, le plus vaste connu à ce jour pour ces périodes, a pu s'élever là entre le début du VII<sup>e</sup> et le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Interprétations relatives à la fonction :** En ce qui concerne la destination de cet édifice, plusieurs hypothèses peuvent être envisagées. Il pourrait s'agir du bâtiment collectif d'une exploitation agricole ou de la demeure d'un personnage

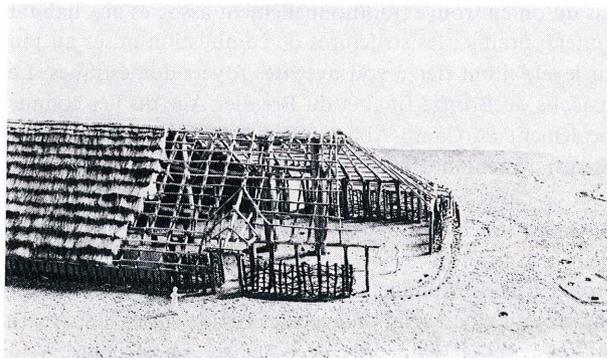
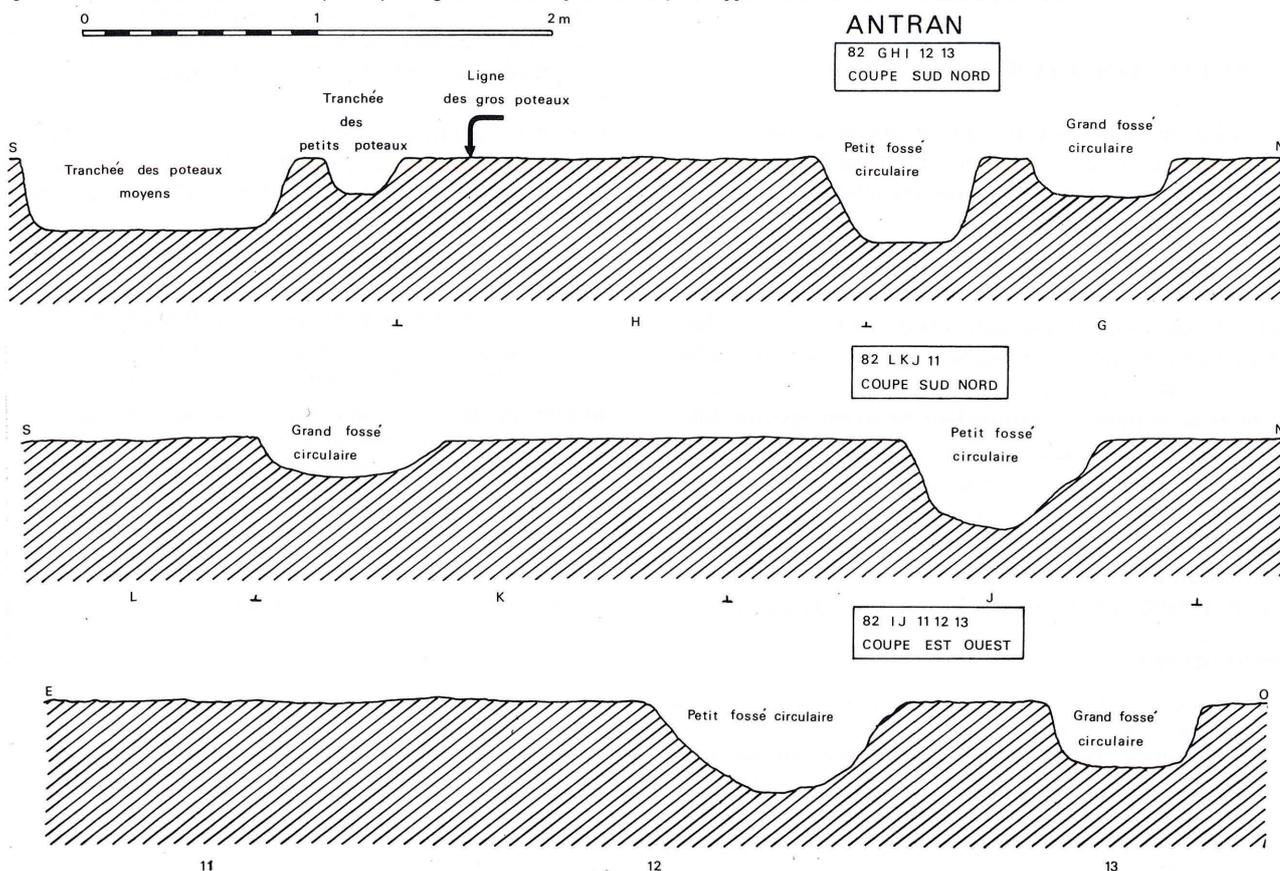


Fig. 32. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Le grand bâtiment protohistorique. Reconstitution ; vue du chevet sud. Maquette F. Boutet. Musée de Poitiers (photo C. Vignaud, musée de Poitiers).

important, mais ceci reste très peu vraisemblable. A la différence de la maison de La Tène moyenne de Verberie (Oise) qui par ses dimensions et certaines de ses techniques probables de construction ressemble à celle d'Antran (Blanchet, Buchsenschutz, Meniel 1983, p. 96), aucun vestige correspondant à un usage domestique n'a été mis en évidence : pas de fosse à détrit, pas de céramiques et de restes de faune

Fig. 33. — La Croix-Blanche à Antran (Vienne) : Le grand bâtiment protohistorique ; rapports avec les enclos circulaires ; coupes.



tels qu'on en trouve traditionnellement associés aux habitats contemporains ; les structures de combustion mises au jour sur le site n'ont rien à voir avec des foyers domestiques. Les maisons du Bronze final et du Premier Age du Fer connues localement au Camp Allaric (Vienne) ou à Coulon (Deux-Sèvres) restent de taille modeste. Il faut plutôt envisager pour ce bâtiment, en dehors des normes en vigueur à l'époque, une fonction collective. La possibilité d'un rôle religieux est avancée en fonction du contexte. Les sites du Bronze final westphaliens de Telgte et surtout de Warendorf ont produit en association avec des enclos variés des structures rassemblant tranchées et poteaux. La structure V de Warendorf évoque fortement avec sa tranchée externe aux angles arrondis et son rectangle interne de poteaux, *le plan* du bâtiment d'Antran. Mais il ne peut pas s'agir ici de constructions couvertes : la profondeur des trous de poteau, leur éloignement de la palissade interdisent cette interprétation (Wilhelmi, 1975, fig. 13, n° 3). Il n'empêche que cet enclos V de Warendorf long d'environ 25 m, avec sa fosse centrale, permet d'imaginer facilement une fonction à la fois religieuse et funéraire pour la gigantesque bâtisse de la Croix-Verte, site qui a fourni uniquement des structures cultuelles et mortuaires, se succédant pendant toute la Protohistoire.

## LES AUTRES STRUCTURES

En plus des divers enclos, des crématoires, des dépôts d'urnes funéraires, des fondations du grand bâtiment, plusieurs autres structures en creux ont été mises en évidence à Antran.

Diverses fosses n'appartiennent pas aux ensembles décrits plus haut. L'une d'elles (82 LM 14) située à 2 m à l'ouest d'un petit enclos quadrangulaire à trous de poteau, de plan sub-ovale, montre un creusement en V à fond plat. Elle mesure près de 1,50 m dans sa plus grande dimension, atteint 65 cm de large pour une profondeur de 40 cm environ. Elle recelait dans son sédiment de sable et de petits galets des tessons pré ou protohistoriques et quelques fragments de charbon de bois. Au sud de cette fosse se trouvent deux trous de poteau espacés de près de 3 m. Au nord-ouest de la même structure un trou de poteau apparaît isolé. Plusieurs petits trous de poteau sont disséminés à l'intérieur du grand enclos

allongé du Bronze final. Nous ne pouvons pas pour l'instant proposer d'hypothèse vraisemblable quant au rôle joué par ces cavités.

Dans la partie nord-est de la section étudiée (fig. 3), entre l'enclos circulaire simple ouvert et l'amorce d'un fossé rectiligne (qui contient en surface de son remplissage de la tuile à rebord) on trouve un alignement de 4 structures en creux ; si les 3 plus petites semblent bien être les fondations de poteaux, la plus vaste (environ 2 m sur 1 m), profonde, qui a livré uniquement des vestiges lithiques néolithiques reste énigmatique.

Nous ne savons pas, dans l'état actuel de la recherche, à quoi correspond le fossé rectiligne, long de près de 20 m qui orienté nord-sud se surimpose à un enclos circulaire et au grand bâtiment.

Une vaste dépression, visible sur les clichés aériens, comprise entre les sépultures néolithiques à l'ouest et les deux crématoires à l'est, s'est avérée être un creux tout à fait naturel contenant un dépôt limoneux.

## REMARQUES GÉNÉRALES

Les travaux réalisés à Antran depuis 1981 ne permettent encore qu'une approche de cette vaste nécropole comparable aux grands sites à enclos du Bassin parisien et du nord de la France ; Châtenay, Gravon, Courtavant, Aulnay-aux-Planches, Conchy-le-Temple... Toutefois avec 2 500 m<sup>2</sup> étudiés de façon intégrale, la fouille de la Croix-Verte constitue déjà un apport non négligeable à la connaissance de la pré- et protohistoire régionale :

— Nouveau gisement poitevin du Néolithique de tradition danubienne.

— Découverte de sépultures du Néolithique moyen d'un type jusqu'alors inconnu dans la région.

— Fouille intégrale d'enclos de types divers des âges du Bronze et du Fer, établissement de leurs relations avec d'autres structures funéraires et para-funéraires.

— Mise au jour des fondations et reconstitution architecturale du plus grand bâtiment couvert connu au Premier Age du Fer.

Au-delà de ces éléments novateurs ou spectaculaires, la fouille de la grande nécropole d'Antran s'inscrit en complé-

## BIBLIOGRAPHIE

- J.-C. BLANCHET, O. BUCHSENSCHUTZ, P. MENIEL (1983), La maison de La Tène moyenne de Verberie (Oise) « Le Buisson Campin », *Revue archéologique de Picardie*, n°1, p. 96-126, 52 fig.  
 O. BUCHSENSCHUTZ (1985), *Structures d'habitat et fortifications de l'Age du Fer en France septentrionale*, mêm. Soc. Préhist. Fr., t. XVIII.  
 J. DASSIE (1978), *Manuel d'archéologie aérienne*, édit. Technip., 350 p., 155 ph.  
 J.-L. FLOUEST, I.M. STEAD (1979), Iron Age cemeteries in Champagne, *British Museum occasional paper*, n° 6.  
 J. GAILLARD (1976), *Les enclos funéraires protohistoriques en Saintonge méridionale*, Mémoire de maîtrise, Université de Poitiers, 69 p., 24 fig.  
 J.-L. GIRAULT (1985), Une sépulture à incinération en urne avec « ring-money » à Sainte-Thorette (Cher), *Colloque transition Bronze final -*

ment à d'autres travaux entrepris pour la connaissance du peuplement et des cultures du Centre-Ouest protohistorique : évolution de la culture matérielle avec la riche stratigraphie du Camp Allaric à Aslonnes (Vienne) ; plan d'un important village et de sa nécropole au Coteau de Montigné à Coulon (Deux-Sèvres) ; découverte du milieu végétal avec la tourbière du Champ du Maréchal à Coulon (Deux-Sèvres) et analyse des gros dépôts de bronze poitevins (Triou, Challans, Notre-Dame-d'Or).

Avec les enclos d'Antran ce sont les aspects religieux et funéraires de la protohistoire poitevine qui émergent. A la fois temple et cimetière, ces enceintes sacrées montrent une remarquable pérennité des lieux. Les pratiques sépulcrales sont attestées à la Croix-Verte durant toute la fin de l'Age du Bronze, le Premier Age du Fer et probablement La Tène dans la zone nord (non encore étudiée). Ce maintien du caractère sacré du lieu avec ces monuments signalés par des stèles et délimités par des palissades en bois témoigne de la stabilité du fond de population déjà remarqué à travers l'étude de la culture matérielle et l'occupation des habitats (Pautreau 1985, p. 229).

Si nous pouvons mettre ici en évidence une partie des rites et des cérémonies funéraires, nous en restons, bien évidemment, à la perception des actes matériels et l'essentiel de notre quête sur ce type de gisement, les rapports entre les individus et les dieux, se dérobe aux recherches. Par contre, il nous sera probablement plus facile de progresser dans d'autres domaines.

L'approche sociologique : statut social, place des enfants au sein du groupe, associations familiales éventuelles dans le cimetière, sera une direction de recherche plus fructueuse.

Nous pourrions, en examinant la répartition géographique des nécropoles, réfléchir également sur l'occupation du territoire. La vallée de la Vienne, bien prospectée dans le seuil du Poitou, apparaît comme une limite avec un très grand nombre d'enclos tous édifiés sur sa rive gauche. Le site d'Antran s'étend jusqu'au lieu dit Ingrandes (Equoranda) frontière entre les peuples Pictons et Turons ; existe-t-il un rapport entre cette zone de contact et le sanctuaire. La mise en place des peuples remonte-t-elle à la fin de l'Age du Bronze ?

Les relations avec les autres sites d'enclos régionaux de formes et de rituels différents demanderont à être précisées. Les enclos carrés du nord de la vallée de la Vienne, les nécro-

poles en grappes de la bordure septentrionale du marais poitevin, les fossés circulaires de Saintonge constituent-ils des différences chronologiques, sociales, religieuses ou ethniques ?

Une question identique se pose en abordant le problème des autres types de sépulture en vigueur en Poitou aux Ages du Bronze et du Fer dans des régions identiques à celles où sont édifiés les enclos. Les tumulus, les tombes à char, les tombes plates isolées, les sépultures en grotte sont-ils le reflet de coutumes différentes ? Les enclos ont-ils toujours été bien répertoriés autour des tombes plates et des tumulus ? Certains enclos ne sont-ils pas des tumulus arasés (ce n'est pas le cas à Antran). Le cantonnement aux vallées mêmes des cours d'eau des découvertes importantes de nécropoles à enclos est-il lié aux seules facilités en ces lieux de la prospection aérienne ?

La progression de nos recherches permettra aussi d'aborder les différences notables entre ces vastes nécropoles et celles plus modestes liées aux habitats comme leur rapport avec ces habitats. Nous pensons que dans le cas d'ensembles de l'importance d'Antran, il s'agit de véritables sanctuaires possédant un rayonnement régional, lieux de rassemblement de toute une population ; cette hypothèse est renforcée par la présence à la Croix-Verte d'un immense bâtiment couvert qui peut accueillir un grand nombre de gens et qui a obligatoirement nécessité l'apport d'une collectivité pour son édification.

L'étude globale d'Antran devrait éclaircir les origines locales de la tradition des enclos, les influences des cultures plus septentrionales puis les rapports avec la coutume de l'incinération et le développement des cultes solaires.

Comme seule la fouille systématique de tout un village permet de comprendre la fonction, l'organisation des bâtiments et leur place au sein de l'agglomération, l'étude intégrale de toute la surface d'une grande nécropole à enclos dépassera les simples données stratigraphiques et chronologiques obtenues par une fouille partielle. Cette investigation systématique de toute la surface permettra d'apporter des réponses aux problèmes soulevés plus haut, faisant progresser notre connaissance du phénomène des enclos et de tous les rituels l'accompagnant. C'est une tâche fastidieuse, peu spectaculaire mais pleine de promesses.

*Hallstatt ancien*, C.T.H.S., Dijon 1984 (1985), t. II, p. 221-226, 1 fig.

A. KERMORVANT, P. DELAUNE (1976), Quelques découvertes aériennes en Touraine, *Archéologia*, août 1976, n° 97, p. 65, 4 fig.

M. MARSAC (1975), *Inventaire archéologique par photographie aérienne des abords du golfe des Pictons (région nord-est)*. Diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, Paris (inédit, manuscrit aux Archives départementales des Deux-Sèvres).

C. MASSET, J.-F. BARATIN (1981), La sépulture à incinérations de Maison-Rouge à Montigny (Loiret), *Actes du Colloque interrégional de Saint-Amand-Montrond*, 1977 (1981), p. 141-147, 6 fig.

C. MORDANT (1983), Les enclos de l'Age du Bronze du confluent Seine-Yonne, *Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du Nord-Ouest*, table ronde du C.N.R.S., Rennes 1981 (1983), p. 163-180, 6 fig.

A. OLLIVIER, C. RICHARD (1982), *Archéologie aérienne en Haut-Poitou. Premiers résultats*. Revue archéologique Sites, 106, p. 44 ph.

- J.-P. PAUTREAU (1981), Les sépultures mégalithiques I et II de Busserais à La Bussière (Vienne), *Gallia-Préhistoire*, t. XXIV, 1981, 1 ; p. 201-228, 22 fig.
- J.-P. PAUTREAU (1983), Les enclos protohistoriques dans le centre-ouest de la France, *Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du Nord-Ouest*, Table ronde du C.N.R.S., Rennes, 1981 (1983), p. 199-222, 5 fig.
- J.-P. PAUTREAU (1983), Un gigantesque bâtiment protohistorique à Antran dans la Vienne, *Archéologia*, mars 1983, p. 37-40, 7 fig.
- J.-P. PAUTREAU (1984), Éléments pour la datation du grand bâtiment d'Antran (Vienne), *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. LXXXI, n° 2, p. 41-42, 1 fig.
- J.-P. PAUTREAU (1984), Nécropole et sanctuaire : La Croix-Verte à Antran (Vienne), *Aspects des Ages du Fer en Centre-Ouest*, p. 22-25, 3 fig.
- J.-P. PAUTREAU (1984), Quelques aspects de la métallurgie en Poitou aux Ages du Cuivre et du Bronze, *Paléométaballurgie de la France atlantique. Age du Bronze I*, p. 99-133, 6 fig.
- J.-P. PAUTREAU (1985), Le passage de l'Age du Bronze à l'Age du Fer en Poitou, *Colloque transition Bronze final - Hallstatt ancien*, C.T.H.S., Dijon 1984 (1985), t. II, p. 229-249, 8 fig.
- J.-P. PAUTREAU (sous presse), Quelques aspects de la métallurgie du Bronze sur l'habitat du Camp Allaric à Aslonnes (Vienne) dans son contexte poitevin du Premier Age du Fer, *Colloque de Chalon-sur-Saône*, 1983. (1985) 6<sup>e</sup> Sup. R.A.E. p. 283-297, 6 fig.
- J.-P. PAUTREAU, F. BOUTET (à paraître), Le grand bâtiment d'Antran (Vienne). Étude architecturale et reconstitution.
- C. PELLET, J.-P. DELOR (1984), Nouveaux matériaux du Bronze final en Auxerrois : la nécropole du « Crot aux Moines » à Beaumont (Yonne), *Colloque transition Bronze final - Hallstatt ancien*, C.T.H.S., Dijon 1984 (1985), t. II, p. 11-18, 3 fig.
- P.P. ROBERT, P. TARDY, J.-P. PAUTREAU (1984), *La préhistoire dans l'île de Ré*, Cahiers de la Mémoire, n° 15, 23 p.
- R. et M. ROWLETT, M. BOUREUX (1969), A rectangular Early La Tène Marnian House at Chassemy (Aisne), *World Archaeology*, 1, p. 106-135.
- C. TOUPET (1982), *La nécropole protohistorique de Longuesse, Val-d'Oise, Mode et rituel funéraires*, Service départemental d'archéologie, 41 p. fig.
- A. VILLES (1981), Les bâtiments domestiques hallstattiens de la Chaussée-sur-Marne et le problème de la maison à l'Age du Fer en France septentrionale, *L'Age du Fer en France septentrionale*, Mémoires de la Société archéologique champenoise, t. II, p. 49-97, 30 fig.
- K. WILHELMI (1975), Neue bronzezeitliche Langgräben in Westfalen mit zwei Faltpänen als Beilagen, *Westfälische Forschungen* Band XXVII, p. 47-66, 14 fig.